This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

32101 068328895

FAVROT

ÉTUDE SUR CASIMIR DELAVIGNE

RECAP

Digitized by Google

LIBRARY

OF

PRINCETON UNIVERSITY

Digitized by Google

ÉTUDE

SUR

CASIMIR DELAVIGNE

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

DE L'UNIVERSITÉ DE BERNE

EN OBTENTION DU TITRE DE DOCTEUR

PAR

ALEXANDRE FAVROT,
étudiant en philosophie.

THÈSE ACCEPTÉE PAR LA FACULTÉ SUR LA PROPOSITION
DE M. LE PROF. Dr E. MICHAUD.

BERNE
IMPRIMERIE KARL STÆMPFLI & CIE.
1894

Digitized by Google

ÉTUDE SUR CASIMIR DELAVIGNE

PLAN

INTRODUCTION

Pages

§ 1. Esquisse biographique 3
§ 2. Discours de réception à l'Académie française 8

Première partie: Théâtre.

Chapitre Ier: Tragédies 13

I. Tragédies classiques 13

1. Vêpres siciliennes 13
2. Le Paria 18
3. La Fille du Cid 22

II. Drames romantiques 26

1. Marino Faliero 26
2. Louis XI 30
3. Les enfants d'Edouard 35

Une Famille au temps de Luther 40
Mélusine (fragment) 41

Chapitre II: Comédies 43

1. Les Comédiens 43
2. L'Ecole des Vieillards 45
3. La Princesse Aurélie 48
4. Don Juan d'Autriche 49
5. La Popularité 56
6. Le Conseiller rapporteur 61

Charles VI, opéra 64

Deuxième partie: Poésies.

1. Messéniennes 68
2. Chants populaires 71
3. Poésies diverses 72
4. Études sur l'antiquité 74
5. Derniers Chants 75

CONCLUSION 82
BIBLIOGRAPHIE 89

Digitized by Google

ÉTUDE

SUR

CASIMIR DELAVIGNE

INTRODUCTION

§ 1. Esquisse biographique.

En tête de l'édition des Œuvres complètes de Casimir Delavigne, son frère Germain a publié une Biographie à laquelle j'emprunterai les principaux détails de cette esquisse.

Né le 4 avril 1793, au Havre, où son père était négociant, Casimir Delavigne suivit, à partir de l'âge de dix ans, les cours du lycée Napoléon, à Paris. „Il s'y fit remarquer plus par son application que par ses succès et sut gagner l'amitié de ses camarades par la bonté de son caractère."

Sur les bancs du collège, il se lia avec Scribe d'une amitié étroite qui dura toute leur vie.

La première poésie qui fit connaître Casimir Delavigne fut son „*Dithyrambe sur la Naissance du roi de Rome*", composé en 1811. Cette poésie se ressent des défauts de l'époque, elle est gâtée par des allusions mythologiques

(RECAP)
DEC 19 1913 305443
3244
.6
.66
Digitized by Google

et respire trop la flatterie à l'adresse de Napoléon, comme le montrent ces quelques vers de la fin :

Enfant chéri du ciel, attendu de la terre,
Promis à la postérité,
Puisses-tu, sous les yeux de ton auguste père,
Croître pour l'immortalité!

Et vous, peuples heureux qui couvrez ces rivages,
O vous dont sa naissance a comblé tous les vœux,
Goûtez un bonheur sans nuages
Qui doit s'étendre un jour à nos derniers neveux.
Bannissez la crainte importune;
Par un vent favorable en sa course entraîné,
Le vaisseau de l'Etat, de gloire environné,
Porte César et sa fortune!

Cette pièce de vers valut à Casimir l'approbation d'Andrieux et, ce qui pour lui était sans doute plus important, un emploi dans l'administration impériale. Cette place lui fut donnée par M. le comte Français, directeur général des droits réunis.

Le jeune poète voulut prendre part deux fois au concours de l'Académie française; il composa dans ce but un épisode du genre épique „*Charles XII à Narva*“ et l'année suivante un Discours en vers sur „*La Découverte de la vaccine*“, sujet proposé par l'Académie.

Mais il n'obtint pas le prix, bien que le second de ces poèmes fût écrit en une langue correcte et que le sujet fût traité d'une manière poétique.

Les désastres de l'Empire avaient commencé, les malheurs de la France firent une impression ineffaçable sur Casimir Delavigne. Pour consoler et venger les derniers défenseurs de la patrie, il composa, en juillet 1815, sa première *Messénienne,* qui produisit une immense sensation en France. Cette pièce fut immédiatement suivie de deux autres Messéniennes et Casimir devint en un moment le poète national de la France.

Digitized by Google

La chute de l'Empire, en éloignant des affaires le comte Français, avait fait perdre son emploi à Casimir Delavigne, mais le baron Pasquier, garde des sceaux, créa pour lui la place de bibliothécaire de la chancellerie.

Delavigne s'occupa alors de la composition d'une tragédie et choisit comme sujet les *Vêpres siciliennes.* Présentée au Théâtre Français, cette pièce fut refusée définitivement après la seconde lecture. L'auteur fut désespéré de cet échec, mais il eut peu après la satisfaction de voir son œuvre représentée au Théâtre de l'Odéon, où elle obtint un grand succès, le 23 octobre 1819.

Le sentiment d'irritation qu'avait éprouvé le poète par suite de son refus au Théâtre Français, donna naissance à la comédie des *Comédiens,* représentée également au Théâtre de l'Odéon, le 6 janvier 1820.

Casimir, immédiatement après, s'occupa de composer une seconde tragédie; la lecture du Lépreux de la cité d'Aoste, de Xavier de Maistre, lui fournit l'idée du *Paria,* tragédie jouée pour la première fois sur le Théâtre de l'Odéon, le 1er décembre 1821.

Au milieu de ces travaux, Casimir Delavigne ayant publié plusieurs *Messéniennes* dont les idées déplurent au ministre alors au pouvoir, l'emploi de bibliothécaire à la chancellerie fut supprimé. Le poète fut toutefois promptement dédommagé par la place de bibliothécaire du Palais-Royal, que lui offrit le duc d'Orléans.

Delavigne posa sa candidature à l'Académie, mais il échoua deux fois, car, d'après son frère, „la majorité de cette compagnie célèbre était alors dominée par des préoccupations étrangères à la littérature". Il ne fut reçu qu'après le grand succès de sa comédie l'*Ecole des*

Digitized by Google

Vieillards, représentée au Théâtre Français, le 6 décembre 1823.

Ses travaux assidus avaient gravement altéré sa santé, les médecins lui ordonnèrent un voyage de plusieurs mois en Italie; dans le cours de ce voyage il écrivit encore quelques *Messéniennes* sur les événements du moment.

Après un an d'absence, il rentra en France plein d'ardeur et s'occupa de sa comédie *La Princesse Aurélie,* qui fut jouée au Théâtre Français, le 6 mars 1828.

A Venise, Casimir Delavigne trouva le sujet de sa tragédie *Marino Faliero* qui, ensuite de difficultés survenues dans la distribution des rôles, fut retirée du Théâtre Français et donnée au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 30 mai 1829.

La Révolution de juillet 1830 vint interrompre le poète dans son *Louis XI,* tragédie commencée déjà avant son départ pour l'Italie et abandonnée depuis à cause de la mort de l'acteur Talma, auquel était destiné lerôle de Louis XI. Pour célébrer les événements de 1830, Casimir improvisa *La Parisienne,* chant national dont tout le mérite est dans l'à-propos et il écrivit encore sa dernière Messénienne, *Une Semaine à Paris.*

Il reprit ensuite sa tragédie de *Louis XI,* car il avait trouvé en Ligier, acteur du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, un digne interprète de son personnage. Enfin, cette tragédie fut donnée le 11 février 1832, au Théâtre Français.

Casimir Delavigne écrivit ensuite une tragédie en trois actes, *Les Enfants d'Edouard,* qui devait être jouée au Théâtre Français, lorsque, le jour même de la représentation, un ordre du ministre vint la suspendre, car on craignait qu'elle ne donnât lieu à quelque trouble. Cette sentence fut pourtant révoquée, grâce à l'inter-

Digitized by Google

vention de Louis-Philippe, et la pièce fut jouée avec un succès complet et sans provoquer le moindre désordre.

La santé de Casimir s'était de nouveau altérée et il éprouvait fréquemment des crises si vives qu'il se sentait hors d'état d'écrire un ouvrage en vers. C'est pourquoi il se décida, sur les conseils de son frère, à composer une comédie en prose, *Don Juan d'Autriche.* Il profita d'un intervalle dans ses souffrances pour revenir à la poésie et donna *Une Famille au temps de Luther,* tragédie en un acte et en vers.

La Popularité, comédie en cinq actes et en vers, suivit cette pièce; puis il revint de nouveau à la muse tragique et écrivit la *Fille du Cid.*

Casimir Delavigne admirait beaucoup le dialogue en prose des anciens comiques Molière, Regnard, Lesage; c'est pour reproduire, aussi bien que possible, l'allure vive de leur style qu'il composa, malgré le mauvais état de sa santé, *Le Conseiller rapporteur,* comédie en trois actes et en prose.

En même temps, il écrivait, en collaboration avec son frère Germain, une œuvre lyrique, l'opéra de *Charles VI.* Mais la préoccupation principale du poète était *Mélusine,* tragédie en cinq actes, qui est restée inachevée.

Malgré les soins empressés des médecins, la santé de Casimir déclinait de la manière la plus alarmante; il crut ne pas pouvoir supporter les rigueurs de l'hiver à Paris et quitta cette ville le 2 décembre 1843 pour aller chercher un climat plus doux dans le midi de la France. A Lyon ses forces le trahirent et il s'éteignit dans cette dernière ville le 11 décembre 1843, à l'âge de 50 ans, le corps épuisé par la maladie, mais l'esprit encore jeune et vigoureux.

La vie de Casimir Delavigne fut celle d'un homme de bien et d'un honnête homme. Pour conserver son

Digitized by Google

indépendance politique, il n'hésita pas à refuser la pension que lui avait offerte Charles X après sa réception à l'Académie française.

§ 2. Discours de réception à l'Académie française.

Après ce court résumé de sa vie, j'esquisserai en quelques mots sa physionomie littéraire avant de passer en revue ses principales œuvres. Je résumerai dans ce but les idées qu'il avait sur la littérature et cela d'après son *Discours de réception à l'Académie française.*

Dans l'édition des Oeuvres de Casimir Delavigne, ce discours porte la date du 7 juillet 1825.

Selon l'usage, Casimir prononça l'éloge de son prédécesseur, le comte Ferrand. Celui-ci, dévoué partisan de l'ancien régime, avait même essayé de gagner à ses vues le jeune poète, mais en vain; d'ailleurs le vieillard ne lui en voulut jamais de son refus, il était juste et donc aussi tolérant, car „l'intolérance est le dévouement de ceux qui ont beaucoup d'erreurs à faire oublier".

L'amour des lettres fut toujours le sentiment le plus puissant chez le comte Ferrand; il composa plusieurs tragédies „conçues avec sagesse, écrites avec pureté". Après la Révolution, il se trouva au milieu d'une société aux habitudes de laquelle il était presque étranger; „l'ancienne France lui apparaissait sans cesse au milieu de la France nouvelle"; sous l'influence de ces idées il écrivit la Théorie des Révolutions, ouvrage dans lequel „de vastes connaissances sont unies à des vues souvent profondes", mais qui est composé à un point de vue trop exclusif. Le plus beau des titres littéraires du comte Ferrand est sans doute son *Esprit de l'histoire.* Cet ouvrage est rempli „de graves instructions"; en outre

Digitized by Google

„l'amour de la monarchie n'y exclut pas un respect profond des libertés politiques et religieuses".

Le mérite du comte Ferrand, comme écrivain, est de n'avoir jamais cédé „à ce besoin de contenter toutes les opinions". „C'est un vieil ami de bonne foi qui aime mieux déplaire au lecteur que le flatter."

Casimir est ainsi naturellement amené à parler de la „conscience en littérature" et de son influence sur les ouvrages de l'esprit. Cette „bonne foi avec soi-même et avec le lecteur" peut donner „à l'erreur un triomphe passager", à plus forte raison donc fera-t-elle éclater la vérité. „Mais si elle nous manque, nous n'enfantons que des productions sans vie, des ombres."

„Une hésitation continuelle dans l'auteur produit l'indécision dans les autres." On préfère l'homme médiocre, mais convaincu.

On chercherait en vain des armes contre l'orateur dans la philosophie douteuse de Montaigne, car c'est la sincérité qui forme l'attrait irrésistible qui nous ramène sans cesse à ce livre. Tout se soumettra à l'écrivain qui unit en lui la conscience à „l'audace d'un esprit décidé, à un jugement sain". Que cet écrivain soit „négligé, incorrect même", il n'en jouira pas moins du privilège „de régner par la pensée"; „il est lui-même; il se réfléchit dans ses ouvrages, et c'est là le secret de ses triomphes." „Qu'on ne dise pas que les principes des grandes inspirations s'épuisent; communs à tous, ils vous deviennent propres par l'originalité qu'ils empruntent de votre nature; c'est en restant vous-mêmes que vous ne ressemblez à personne."

Ainsi, selon les auteurs, les mêmes sujets seront présentés de façons différentes.

„Il est encore possible de créer, pour qui veut rester fidèle à sa nature." Ces innovations ont leurs triomphes,

Digitized by Google

mais aussi leurs dangers, surtout au théâtre. „Sur cette mer tant de fois et si glorieusement parcourue, on ne peut rien découvrir sans s'exposer aux orages.“ Qu'importe, si le génie du poète le précipite malgré lui dans les hasards? Mais qui peut nous conduire au succès dans les innovations? „Une religieuse conscience, une audace réglée par la raison.“

Dans le passage suivant Casimir Delavigne nous expose lui-même sa ligne de conduite en littérature:

„Raisonnables avant tout, marchons ensuite avec indépendance, sans céder aux opinions exclusives, sans nous soumettre en aveugles aux théories qui veulent devancer l'art et qui ne doivent venir qu'après lui... Admirateurs ardents de Sophocle, sachons donc admirer Shakspeare et Gœthe, moins pour les reproduire en nous que pour apprendre en eux à rester ce que la nature nous a faits. Quel que soit le parti littéraire qui nous adopte ou nous rejette, cherchons le vrai en évitant la barbarie; ne nous attachons pas au char d'un écrivain fameux pour nous faire traîner à la réputation sous sa livrée. Soyons nous-mêmes, nos idées et nos sentiments sauront se revêtir en naissant de couleurs inusitées, et voilà l'originalité véritable.“

Casimir utilise encore cette occasion pour faire indirectement la critique du romantisme naissant et de sa révolte contre les règles classiques; voici ce qu'il écrit à ce sujet:

„Le mépris des règles n'est pas moins insensé que le fanatisme pour elles. Quand d'imposantes beautés peuvent justifier nos écarts, c'est aimer l'esclavage, c'est immoler la vraisemblance à la routine, que de presser notre sujet dans des entraves qu'il repousse; mais s'affranchir des règles pour se faire singulier, lorsque l'action dramatique les comporte, c'est chercher son triomphe

Digitized by Google

dans une servile concession aux idées du moment, et le pire de l'esclavage, c'est celui qui joue la liberté."

Malgré leur importance, la conscience en littérature, la raison et l'indépendance, ne suffisent pas à un auteur: „n'oublions pas surtout que le premier devoir de l'écrivain est le respect pour la langue". La langue française est pleine de difficultés, „elle n'admet que les hardiesses qui se cachent; elle n'accepte que les dons qu'on lui déguise". Corneille et Racine ont prouvé qu'au théâtre elle peut se plier à toutes les situations et „la plus singulière des innovations serait encore d'écrire comme eux".

„La pureté du langage et la candeur dans l'expression donnent aux ouvrages de l'esprit ce charme qui en établit d'abord les beautés originales, et cette vérité qui les fait vivre toujours"; mais pour peindre des tableaux fidèles, les lettres ont besoin de l'appui d'une „liberté sage". „La première pensée du monarque Charles X fut pour elle"; c'est en exprimant l'espoir de voir cette liberté toujours aimée et respectée que Casimir Delavigne termine son Discours.

Tel est dans ses idées essentielles le contenu de ce *Discours de réception,* écrit dans une langue élégante et correcte. J'ai cru devoir l'étudier quelque peu en détail, car il est intéressant comme renfermant en quelque sorte la profession de foi littéraire et politique du poète, c'est-à-dire le culte de la liberté et de l'indépendance vis-à-vis de toutes les écoles littéraires et des partis politiques militants.

Nous devons accorder à Casimir Delavigne le mérite d'avoir toujours été fidèle aux principes cités plus haut, ce qui est peut-être l'éloge le plus grand que l'on puisse adresser à un homme de cœur.

Digitized by Google

Après cette courte Introduction, étudions d'une manière plus détaillée les œuvres de Casimir Delavigne.

Nous distinguerons deux Parties :

Le Théâtre et **Les Poésies.**

Dans la Première Partie, **Le Théâtre,** nous examinerons successivement les *Tragédies,* puis les *Comédies.* Nous chercherons à fixer dans les Tragédies l'influence des théories dramatiques de l'époque ; nous étudierons les Comédies surtout au point de vue des caractères.

La Deuxième Partie, **Les Poésies,** comprendra les différentes pièces, lyriques et épiques, réunies sous les noms de *Messéniennes, Chants populaires, Poésies diverses, Etudes sur l'antiquité, Derniers Chants.* Nous essaierons de distinguer dans ces Poésies celles qui sont des pièces purement de circonstance et celles qui conservent tout leur intérêt pour nous.

Enfin dans une **Conclusion** nous nous efforcerons d'indiquer les causes de l'oubli dans lequel est tombé Casimir Delavigne de nos jours et de démontrer si cette décadence est justifiée ou non.

Pour terminer cette Etude, nous réunirons sous le titre de **Bibliographie** les éditions des Oeuvres du poète et les ouvrages qui traitent de lui.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

THÉATRE

CHAPITRE Ier

TRAGÉDIES

On pourrait étudier les tragédies dans l'ordre chronologique, mais je crois qu'il est préférable de les classer d'après les tendances plus ou moins prononcées qu'elles montrent pour les théories de l'une ou l'autre école littéraire de l'époque.

Les Vêpres siciliennes, Le Paria et *La fille du Cid* sont des tragédies composées d'après le modèle classique, tandis qu'avec *Marino Faliero, Louis XI, Les Enfants d'Edouard,* Casimir Delavigne semble se rapprocher davantage du drame romantique; quant à la pièce intitulée „*Une famille au temps de Luther*", il est assez difficile d'en déterminer le genre exact. Cette classification n'a pourtant rien d'absolu, car comme nous le verrons plus loin, le poète conserve toujours sa liberté d'action sans se laisser dominer par des règles d'école.

Après avoir ainsi fixé les grandes lignes de ce chapitre, étudions brièvement chacune de ces pièces.

I. Tragédies classiques.

1. Les *Vêpres siciliennes,* tragédie en cinq actes, furent le début de Casimir Delavigne au théâtre. Ce début, malgré les difficultés auxquelles il se heurta

Digitized by Google

d'abord, fut heureux; au dire de son frère Germain „les Vêpres siciliennes obtinrent un succès dont les annales du théâtre n'offrent pas d'exemple". En faisant la part de l'exagération involontaire provenant de l'amour fraternel, il faut pourtant admettre que cette tragédie fut accueillie avec une grande faveur par le public.

Quelles pouvaient être les causes de ce succès? Cette œuvre, représentée pour la première fois le 23 octobre 1819, était antérieure de plusieurs années aux drames de l'école romantique. Elle devait intéresser le public d'alors comme un essai pour sortir de la routine de l'école classique. En effet, tout en restant fidèle au moule classique pour la forme, cette tragédie s'en éloignait par la conduite du sujet et le langage des personnages.

Le sujet représenté dans les *Vêpres siciliennes* est connu de tout le monde; comme son nom l'indique, il s'agit dans cette tragédie de la conspiration ourdie en 1282 par les Siciliens contre leurs oppresseurs les Français, conspiration qui se termina par le massacre des dominateurs.

Une conjuration politique est en règle générale un sujet peu propre à être transporté sur la scène; car elle n'est guère capable d'exciter les émotions nobles des spectateurs. C'est pourquoi le poète a eu soin d'introduire un personnage nouveau, la princesse Amélie, sœur de Conradin, qui lui a servi à nouer l'action.

En l'absence de Charles d'Anjou, qui est allé porter la guerre en Orient, Roger de Montfort gouverne Palerme. Ce chevalier provençal qui n'était pas du nombre des conquérants de la Sicile et des vainqueurs de Conradin, est lié d'amitié avec Lorédan, fils de Jean de Procida; ce dernier est le chef des conspirateurs siciliens. Montfort aime la princesse Amélie et celle-ci, bien que liée

Digitized by Google

par sa parole à Lorédan, n'a pas été insensible aux charmes du jeune Français; elle se trouve ainsi placée entre son devoir et sa passion.

Jean de Procida a quitté sa patrie pour lui chercher des alliés; il revient après avoir organisé le complot qui doit délivrer la Sicile. Son arrivée engage l'action.

Quel n'est pas son chagrin en apprenant l'amitié qui unit Montfort et son fils! Il cherche en vain à détruire cette amitié par ses reproches; c'est la jalousie seule qu'éprouvent les deux amis en apprenant qu'ils sont rivaux, qui jette Lorédan dans le parti des conjurés. Lorédan exilé par Montfort de sa propre maison veut se venger; tout est prêt pour l'exécution du complot.

Lorédan, pour écarter tout danger d'Amélie, l'avertit par un billet des événements qui se préparent. La princesse tremblant pour les jours de Montfort lui livre le fatal billet, et ainsi toute la conjuration est découverte.

Procida et son fils sont arrêtés et conduits devant Montfort; celui-ci veut les faire fuir pour les soustraire à la vengeance de Charles; il leur donne pendant la nuit son palais pour prison; ils pourront s'embarquer le lendemain.

Les conjurés découragés par la découverte de leurs desseins viennent dans le palais de Montfort implorer leur grâce; ils rencontrent Procida qui, en habile politique, relève leur courage par l'énumération des récompenses qui couronneront le succès de leur entreprise. Lorédan, pour se réhabiliter aux yeux des conjurés, veut tuer Montfort lui-même; mais en le voyant sortir désarmé de chez lui, Lorédan ne peut se résoudre à l'assassiner lâchement; il lui remet même sa propre épée pour se défendre au dehors.

Le cinquième acte commence par le récit du massacre des Français, récit fait par la confidente d'Amélie

Digitized by Google

à sa maîtresse. Montfort vient expirer sur la scène, blessé d'un coup dont l'a frappé Lorédan en défendant son père. Lorédan ne peut survivre à son ami et se tue sur son corps. Après quelques regrets donnés à son fils, Procida, l'ardent patriote, dit aux conjurés:

„Soyez prêts à combattre au retour de l'aurore."

Telle est en quelques lignes la marche de cette tragédie.

Casimir Delavigne nous montre la passion aux prises avec le devoir et finalement victorieuse dans la princesse Amélie; l'honneur et l'amitié combattant la jalousie dans Lorédan et Montfort; enfin dans Jean de Procida le patriotisme exalté trouvant tous les moyens bons pour arriver à son but, la délivrance de la patrie.

Lorédan et Montfort sont les représentants de l'esprit chevaleresque; l'inimitié des deux peuples ne les empêche pas d'être frères d'armes, car ils sont tous deux désireux de gloire, mais d'une gloire acquise par d'éclatants faits d'armes et non par des ruses indignes d'un homme d'honneur. C'est pourquoi Lorédan ne peut se décider à frapper Montfort désarmé et il ne le tue que pour sauver son propre père menacé par le chevalier français. On pourrait trouver étonnant et même invraisemblable que Montfort, en entendant le tumulte au dehors, sorte sans armes de chez lui, mais à mon avis c'est une conséquence, peut-être un peu excessive, pourtant logique, du caractère de Montfort, ce chevalier qui

Pousse la loyauté jusques à l'imprudence
. . . . . .

et qui

Ne saurait se garder d'un poignard assassin
Et croirait l'arrêter en présentant son sein. I, 1.

Le caractère de Jean de Procida, le chef des conjurés, forme un vif contraste avec celui des deux jeunes

Digitized by Google

gens, contraste qui s'accentue surtout dans les efforts du père pour entraîner son fils à sa suite. Selon Procida tout est juste et permis pour abattre les oppresseurs, il n'a aucune répugnance à l'idée du massacre, tandis que Lorédan trouve ce moyen cruel et indigne de tout homme de cœur. Procida ne dément pas un seul instant son caractère pas plus en excitant les conjurés découragés à la résistance que lorsqu'il voit son fils mort aux pieds de Montfort.

Que dire de la princesse Amélie? Elle aime Montfort, veut le sauver du péril qui le menace et perd ainsi Lorédan à qui elle était liée par sa parole. C'est bien aussi la dévote Sicilienne qui s'adresse à Dieu pour lui demander la force nécessaire pour résister à Montfort et qui, après avoir trahi son devoir, se soumet à toutes les vengeances du ciel. Comme nous l'avons dit plus haut, c'est la princesse Amélie qui entend le récit du massacre des Français; c'est là le point faible du rôle d'Amélie, car elle est sur la scène pendant tout ledernier acte, sans que rien justifie sa présence. Le poète s'est soumis ici à une des exigences de l'école classique, il fallait une personne à qui on racontât le massacre, c'était donc la maîtresse qui devait l'apprendre de la bouche de sa confidente. Le poète a su dépeindre habilement les hésitations d'Amélie et ses remords après avoir trahi son devoir et manqué à la parole donnée.

Malgré les incidents accessoires, cette tragédie contient une action unique: dès le début le spectateur cherche à comprendre si Montfort périra ou non, c'est-à-dire si la conjuration réussira; c'est autour de ce fait que se groupent toutes les péripéties; l'amour d'Amélie et la lutte de l'amitié et de la jalousie en Montfort et en Lorédan ne sont que des moyens pour amener le dé-

Digitized by Google

nouement, en effet le spectateur ne se pose pas un seul instant la question: Lorédan épousera-t-il Amélie ou non?

Les deux unités de lieu et de temps sont également respectées dans cette pièce et c'est pourquoi j'ai dit plus haut que les Vêpres siciliennes étaient une tragédie classique quant à la forme.

Mais Casimir Delavigne ne craint pourtant pas d'enfreindre les règles de l'ancienne école classique lorsque l'intérêt de la pièce le demande; ainsi Montfort vient mourir sur la scène et Lorédan met fin à ses jours devant les spectateurs; en outre, on sent que le poète a voulu mettre de la vie dans son œuvre; par ces faits la tragédie des Vêpres siciliennes est le précurseur du drame romantique.

Cette pièce se distingue par un style pur et élégant, un langage toujours conforme aux circonstances et par des sentiments nobles et élevés.

2. Dans les Vêpres siciliennes Casimir Delavigne avait dû se conformer à la vérité historique; avec *le Paria,* au contraire, il reprend toute sa liberté d'action, en plaçant la scène dans l'Inde, en pleine et splendide nature orientale.

Un jeune héros, Idamore, a délivré sa patrie de l'invasion des chrétiens, il arrive en triomphateur à Bénarès où, en récompense de ses exploits, il est proclamé chef de la tribu des guerriers, et couronné par Néala la fille d'Akébar, grand-prêtre de Brahma. Idamore et Néala s'aiment, le grand-prêtre désire aussi leur union, tout paraît donc les favoriser; mais un obstacle effrayant se dresse entre les deux amants. Idamore est Paria, c'est un membre de cette „race flétrie . . . . . abominable, impie, horrible au peuple entier".

Tout le monde pourtant ignore son origine, car brûlant du désir de connaître les splendeurs des villes, il

Digitized by Google

s'est échappé du désert où il vivait, abandonnant son vieux père Zarès, et par son courage il s'est élevé au plus haut rang. Avouera-t-il son origine à Néala au risque de la perdre? Après un violent combat Idamore est résolu, il fait le terrible aveu à Néala, celle-ci est d'abord épouvantée, elle s'attend à voir les dieux manifester leur courroux, puis enfin elle cède aux raisons de son amant, l'amour l'emporte sur la crainte superstitieuse. Mais Idamore a une nouvelle lutte à soutenir contre son père qui, après de longues années de recherches, conduit par la renommée attachée à son nom, le retrouve enfin; Zarès veut l'emmener avec lui dans son désert, son fils renoncera à cette union, ou, s'il y persiste, Zarès s'offrira en victime à la foule en se déclarant Paria. Idamore obtient un répit, il cherche à faire retarder la consécration de son hymen, tentative inutile; au moment où Akébar va bénir les deux fiancés, on amène Zarès, le peuple demande sa mort, mais Idamore veut le sauver, il se proclame son fils. Le grand-prêtre n'osant assumer sur lui la condamnation du héros, remet son sort aux décisions d'un conseil de vieillards. Le fils réussit à sauver son père en mourant pour lui. Akébar triomphe, car son ennemi, le seul qui ait osé s'opposer à son pouvoir, a péri; mais il est cruellement puni, Néala l'abandonne pour suivre Zarès son père adoptif, auprès duquel elle remplacera le fils perdu. —

D'après le poète lui-même cette tragédie doit nous montrer „un être injustement frappé d'une lèpre morale, luttant contre sa destinée".

Cet être est Idamore, le chef des guerriers; il semble arrivé à l'apogée de la gloire et il est sur le point d'être uni à celle qu'il aime, lorsqu'il meurt misérablement, lapidé par la populace. Je me permettrai de faire observer qu'il aurait peut-être été plus exact de dire que la des-

Digitized by Google

tinée luttait contre lui; elle l'accable sans grande résistance de la part du guerrier; il semble au contraire s'offrir lui-même à ses coups, poussé par son sentiment d'honneur et par son amour filial.

Cette pièce représente, à mon avis, encore un autre fait. En effet, Idamore n'est pas frappé seul, mais Zarès perd en lui un fils tendrement chéri qu'il venait à peine de retrouver; Néala voit mourir celui qu'elle aimait et auquel elle allait être unie; par-dessus tout Akébar, le grand-prêtre de Brahma, le fanatique, est frappé dans sa plus chère affection, sa fille Néala l'abandonne pour suivre le père de sa victime, et en outre elle reproche à Akébar de ne l'avoir jamais aimée.

Ainsi *le Paria* nous montre le châtiment du fanatisme religieux, en même temps que les consolations données par la divinité aux opprimés.

Cette pièce doit sans doute produire un grand effet à la représentation, surtout les chœurs, beaux morceaux lyriques qui terminent les quatre premiers actes, et pourtant elle me paraît manquer de l'unité d'action. La tragédie se divise en quelque sorte en deux parties:

La première, comprenant les deux premiers actes, nous dépeint les craintes d'Idamore et de Néala au sujet de leur amour et la réalisation de leurs espérances, puisqu'Akébar désire lui-même leur union et que Néala ne renonce pas à son amour en apprenant l'origine d'Idamore.

Avec l'entrée en scène de Zarès commence la deuxième partie, dans laquelle il s'agit de la lutte entre le père et le fils; Zarès se trahira-t-il ou laissera-t-il pourtant son fils épouser Néala?

A la fin, l'ambition d'Akébar, qui paraissait avoir été satisfaite par l'union d'Idamore et de sa fille, reparaît pour faire condamner le guerrier et rester ainsi seul dominateur.

Digitized by Google

Dans la première partie, le spectateur ne peut pas supposer le dénouement, ce sont les exigences de Zarès seules et ses menaces qui font entrevoir la catastrophe possible; c'est pourquoi l'attention du spectateur étant trop tendue, celui-ci ne peut saisir nettement l'ensemble du sujet.

Mais malgré ce défaut, nous ne devons pas condamner absolument cette tragédie, car elle éveille en nous des sentiments nobles et purs, l'amour de la tolérance et la haine du fanatisme.

Le Paria, représenté en 1821, marque, à mon avis, une tendance un peu plus forte vers le romantisme, bien que le fait capital, la mort d'Idamore, nous soit raconté et n'ait pas lieu sur la scène même. Cette tendance se voit en particulier dans l'importance plus grande donnée aux décors extérieurs: la scène a lieu dans un bois sacré, près d'un temple; en outre les chœurs par leur composition sont faits autant pour parler aux yeux qu'aux oreilles.

Toutefois les unités de temps et de lieu sont respectées; le rideau se lève à l'aurore de la journée et Néala quitte son père pour suivre Zarès avant la tombée de la nuit. Les caractères des principaux personnages sont bien dessinés: Akébar est le type du fanatisme religieux, il ne comprend pas l'audace d'Idamore d'avoir osé lui résister, puis lorsqu'il connaît l'origine du guerrier, il n'hésite pas à le sacrifier à la vengeance des dieux. Idamore le guerrier s'élève en reproches amers et en menaces contre ses compatriotes qu'il a sauvés; il déplore l'atroce persécution dont sa race est l'objet, mais il n'hésite pas à mourir pour sauver son père et Néala.

Celle-ci est la prêtresse élevée dans la crainte superstitieuse des dieux, mais qui, dominée par la passion, ne redoute pas d'attirer sur elle la colère éternelle de ces mêmes dieux, pour être unie à son amant.

Digitized by Google

Somme toute, cette tragédie est, à mon avis, un éloquent plaidoyer en faveur de la tolérance religieuse, mais n'est pas une œuvre conforme aux exigences du théâtre.

3. Corneille dans le Cid nous fait assister à la jeunesse du héros et à sa première victoire; avec sa tragédie *La fille du Cid,* Casimir Delavigne nous dépeint la mort du héros, disgracié, exilé et mourant au combat.

Le Cid est dans Valence, entourée de Musulmans, il a envoyé son vieux compagnon d'armes Fanès à la cour de Castille demander des renforts; dans une lettre que Ben Saïd le chef des Mahométans a arrachée au messager et qu'il apporte au Cid, Fanès annonce qu'il n'a rien pu obtenir du roi, il reviendra donc seul avec sa suite et son fils Fernand à travers les rangs ennemis.

De son côté le Cid s'apprête à attaquer les Musulmans pour soutenir Fanès, lorsque celui-ci arrive dans le palais; mais il est seul, son fils Fernand a péri dans la lutte et les infidèles ont gardé son cadavre. Il veut retourner chercher le corps dans la mêlée; il déplore cette perte, car Fernand était tout son espoir. Fanès a pourtant encore un fils, Rodrigue; mais celui-ci a été élevé dans un couvent ensuite d'un vœu de sa mère, fait pour sauver Fernand en danger de mort. Aussi le père est-il stupéfait en entendant Rodrigue demander à l'accompagner; Rodrigue aime Elvire, la fille du Cid, et c'est excité par ses railleries qu'il se décide à revêtir l'habit du guerrier. Tous les chevaliers partent pleins d'ardeur pour le combat; Fanès en revient en proie à la honte: son fils Rodrigue a fui au milieu de la mêlée. Le Cid cherche en vain à l'excuser, Fanès veut le punir par la mort de sa lâcheté. Rodrigue paraît, Elvire, fiancée à Fernand, ne peut cacher son amour pour Rodrigue, mais lorsque celui-ci lui avoue qu'il a

Digitized by Google

reculé dans le combat, elle l'abandonne. Le Cid vient heureusement consoler le jeune guerrier et relève son courage en lui faisant promettre d'assister à ses côtés à la prochaine bataille. Sur ces entrefaites arrive Ben Saïd auquel le Cid avait demandé le cadavre de Fernand, mais le chef musulman ne le donnera qu'à celui qui l'aura vaincu en champ clos. Rodrigue provoque Ben Saïd qui, devant l'insistance du jeune homme, accepte la rencontre.

Le Cid attend en vain Rodrigue au rendez-vous fixé par lui, il est obligé de sortir seul en laissant à Fanès le soin de veiller sur Elvire. A peine le Cid parti, survient Rodrigue; son père l'accable de reproches, lui arrache même son casque et le jette à ses pieds, Rodrigue désespéré va chercher la mort au milieu des infidèles. Selon les conditions du duel, Ben Saïd vient se constituer prisonnier de Fanès et lui rapporter le cadavre de Fernand; il apprend à Elvire qu'il a été vaincu non par le Cid, mais par un jeune homme inconnu jusqu'alors, le frère de Fernand; Elvire reconnaît aussitôt dans ces paroles qu'il s'agit de Rodrigue en qui elle avait toujours pressenti l'âme d'un héros.

Fanès, qui sur l'ordre d'Elvire était allé prendre part au combat, revient consterné, les Maures sont vaincus, mais le Cid est tombé épuisé par la lutte; en effet il entre soutenu par ses chevaliers, il déplore la perte de son épée restée aux mains des ennemis. Mais quelle est sa joie en voyant venir Rodrigue en possession de l'arme! Fanès, en apprenant que Rodrigue est le vainqueur de Ben Saïd, demande pardon à son fils de ses reproches.

Le Cid, avant d'expirer, remet son épée à Rodrigue, et unit les deux jeunes gens Elvire et Rodrigue; ce dernier sera son digne successeur.

Digitized by Google

Le dernier cri du Cid est pour son épouse Chimène, qui l'a précédé dans la tombe. Les chevaliersx au cris de „Victoire au Cid Campéador“ promettent de conduire le corps de leur héros au tombeau de Chimène.

Cette tragédie a une action moins simple que celle du Cid de Corneille; cette action, à mon avis, manque même un peu de suite et d'unité. L'épisode rapporté dans la scène IV du premier acte est pour le moins inutile et ne contribue en rien à amener le dénouement. Deux combats le même jour entre les assiégeants et les assiégés sont aussi peu vraisemblables que les allées et venues continuelles du chef mahométan qui est aussi souvent dans la ville chrétienne qu'au milieu de ses troupes.

Rodrigue est sur le point de prononcer ses vœux religieux, il envie le sort de son frère Fernand qui s'est acquis la gloire des combats et est fiancé à Elvire. Le désir de ne pas laisser s'éteindre le renom glorieux de sa race dont il est le seul descendant après la mort de son frère, lui fait embrasser la carrière des armes. Mais peu habitué à la vue du sang, il ne peut pas supporter le spectacle de la mêlée et couvre ainsi son nom d'opprobre. Comme le Cid dans sa jeunesse, Rodrigue acquiert la célébrité par une action éclatante, ou plutôt par deux hauts faits, en vainquant dans un duel le chef le plus redouté des infidèles et en rapportant au Cid mourant son épée arrachée aux Mahométans.

Pendant tout le cours de la tragédie Rodrigue est méconnu de tous, excepté du Cid, qui a confiance en son courage.

Si Rodrigue paraît, au début de la tragédie, avoir des sentiments féminins, Elvire au contraire semble posséder plutôt les mâles vertus du guerrier que la douceur qui sied à son sexe. Elle se plaît à railler Rodrigue

Digitized by Google

sur sa vocation, et on pourrait croire qu'elle ne l'aime que lorsqu'il a pris part au combat; elle est la digne fille du Cid par son courage.

Le Cid possède encore toutes les qualités et l'ardeur guerrière qui le distinguaient dans sa jeunesse; il a passé toute sa vie à lutter contre les Musulmans et c'est en combattant contre eux qu'il meurt, non pas frappé par eux, mais épuisé par l'âge. Il aime tendrement sa fille, garde fidèlement le souvenir de son épouse Chimène; c'est le chevalier loyal, tolérant qui excuse les faiblesses d'un novice.

Son compagnon d'armes, Fanès, au contraire, est le guerrier fanatique pour qui le combat et le métier des armes est tout. On comprend difficilement ce père qui ne connaît pour ainsi dire pas son fils, qui l'avait même renié, parce qu'il était destiné au service de l'église!

Cette tragédie représente une serie d'événements, qui ne justifient guère son titre, on aurait pu, me semble-t-il, tout aussi bien l'intituler: La Mort du Cid ou Le Successeur du Cid, car le personnage principal est en effet plutôt Rodrigue qu'Elvire. Après la première faiblesse de Rodrigue, le spectateur est préoccupé de savoir si le jeune guerrier se réhabilitera ou non, et ce n'est qu'après que nous apprenons l'amour d'Elvire pour lui. D'ailleurs la mort de Fernand arrive bien à propos pour permettre à sa fiancée de s'abandonner à un autre amour sans aucun regret pour celui auquel elle devait être unie.

La *Fille du Cid,* représentée en 1839, après *Marino Faliero, Louis XI, Les Enfants d'Edouard,* est une sorte de retour à l'école classique. Cette pièce se rattache en effet à la tradition classique par le respect des unités de temps et de lieu, ainsi que par le ton noble qui règne dans toute la tragédie. Elle contient toutefois aussi

Digitized by Google

des scènes faites pour frapper les yeux, telles que le départ du Cid pour le combat, et surtout sa mort au milieu des chevaliers et des bannières.

II. Drames romantiques.

Dans les tragédies que nous venons d'étudier, Casimir Delavigne se rattache davantage aux traditions de l'école classique, tandis que dans les trois pièces dont nous allons parler, nous aurons l'occasion de signaler une influence plus grande des règles théâtrales introduites par l'école romantique.

1. Comme je l'ai déjà dit dans l'Introduction, Casimir Delavigne trouva le sujet de *Marino Faliero* à Venise, où il en termina aussi tout le plan. Il s'agit, comme dans les *Vêpres siciliennes,* d'une conjuration politique, tramée par le doge de Venise avec les éléments les plus vils de la populace, pour renverser les patriciens.

Marino Faliero, nommé doge de Venise à l'âge de quatre-vingts ans, supporte avec peine l'autorité du Conseil des Quarante; sa haine contre eux est portée à son comble par l'injure que fait un jeune noble, Sténo, au doge et à sa jeune épouse Eléna. Celle-ci a trahi tous ses devoirs d'épouse, séduite par l'amour d'un neveu du doge, Fernando. Marino a demandé aux Quarante le châtiment de Sténo, il s'attend à une peine sévère, aussi son irritation est-elle très vive en apprenant que les nobles se sont contentés d'un mois d'emprisonnement. Fernando partage le ressentiment de son oncle d'autant plus qu'il connaît toute la justesse de l'injure de Sténo.

Faliero jure de se venger. Un homme du peuple, Bertuccio, ancien soldat du doge, lui en offre les moyens, et donne rendez-vous au doge pour minuit sur la place St-Jean et Paul, où il lui présentera les prin-

Digitized by Google

cipaux conjurés. Toute cette discussion a lieu chez le chef du Conseil des Dix, Lioni, pendant un bal. A cette même soirée Fernando rencontre Sténo et le provoque; ils se battront à minuit sur la place St-Jean et Paul.

Le 3e acte nous fait assister au conciliabule de Faliero avec les autres conjurés, conciliabule interrompu par l'arrivée des deux jeunes gens. Ceux-ci croisent le fer, Fernando tombe blessé mortellement, son oncle accourt et en le reconnaissant sa colère ne connaît plus de bornes; pour venger son neveu, il exterminera tous les patriciens.

Rentré dans son palais, le doge dévoile à Eléna une partie du complot, lorsqu'il est interrompu par l'arrivée de Lioni, amenant avec lui un des conjurés, le sculpteur Bertram. Celui-ci, client et protégé de Lioni, l'a averti du complot, mais sans nommer ses complices. Toutefois Lioni se persuade bientôt par d'insinueuses questions posées à Eléna que le doge est à la tête de la conspiration.

Eléna, en apprenant que Marino s'est allié aux conjurés pour venger l'honneur de son épouse, veut le détourner en avouant sa faute, mais il est trop tard! déjà on vient arrêter le doge au nom du Conseil des Dix.

Faliero est condamné à être décapité à l'endroit même où il reçut la couronne de doge. Eléna vient implorer son pardon, que son époux lui accorde avec magnanimité; il ne lui demande qu'une chose, c'est d'employer la fortune que lui laissent les nobles, à soulager les familles des conjurés condamnés avec lui. —

Faliero est emmené au supplice; Eléna, en entendant les cris du peuple, espère encore qu'il délivrera celui qui lui procura tant de gloire, mais au moment où elle va s'élancer hors de la salle, Lioni entre l'épée à la main et annonce que: „Justice est faite."

Digitized by Google

D'une froide conspiration politique le poète a su faire un drame intéressant, surtout par la passion coupable qui unit Eléna et Fernando, les deux êtres qui sont les plus chers à Marino Faliero, et pour lesquels, d'après cette tragédie, il risque sa vie et son honneur. En effet le doge se laisse entraîner à la conspiration dans le but de punir l'affront fait à l'honneur de son épouse; il ne consent à devenir le chef des conjurés que poussé à bout par la douleur que lui fait éprouver la mort de son neveu. Et lorsqu'il a ainsi tout sacrifié, vie, honneur, il apprend que son épouse et son neveu l'ont trompé! On comprend aisément la soif de vengeance de Faliero, en se rappelant qu'il a été le général de Venise, et le vainqueur des Gênois et des Pisans; il a ainsi rendu de grands services à sa ville et les nobles l'en récompensent par des insultes! Le doge hésite d'abord à s'allier avec les complices que lui énumère Bertuccio, car ce sont des hommes sortis des couches les plus basses du peuple, pourtant il se laisse entraîner par amour et par ambition; par amour envers Eléna et par ambition de devenir roi et de s'affranchir ainsi du joug des nobles. Malgré cette ambition politique, Marino Faliero est un caractère noble, surtout par le pardon qu'il accorde aux deux coupables.

Fernando, le neveu du doge, est puni par sa faute même, par la passion coupable qui l'unit à Eléna, car c'est cet amour qui le pousse à provoquer Sténo à ce duel où il trouve la mort. Il aime pourtant son oncle, avant de mourir il veut implorer son pardon, mais il n'a pas le temps de faire l'aveu.

Eléna est rongée par le remords de sa faute, elle ne peut pourtant pas chasser cette passion de son cœur; elle entoure des soins les plus dévoués la vieillesse du doge; pendant une maladie elle l'a veillé nuit et jour;

Digitized by Google

toutefois rien ne peut ramener la sérénité dans son âme. Eléna intéresse par l'humble aveu qu'elle fait de sa faute au doge pour détourner celui-ci du danger auquel il s'expose en prenant part à la conjuration.

Avec cette pièce, Casimir Delavigne adopte quelques-unes des réformes romantiques; ainsi les unités de temps et de lieu ne sont plus observées, mais par contre l'élément bouffon n'est pas représenté, nous avons partout le ton grave de la tragédie classique.

L'action dure presque deux jours et se déroule en trois lieux différents:

Au début de la pièce nous nous trouvons dans le palais du doge au milieu de la journée; dans la soirée a lieu le bal chez le duc Lioni, où se décident l'entrevue de Marino et de Bertuccio, ainsi que le duel de Fernando et de Sténo. Ces deux événements s'accomplissent sur la place St-Jean et Paul. Avec le 4e acte nous retournons dans le palais du doge; tout au matin, le Conseil des Dix fait procéder à l'arrestation de Faliero. Celui-ci et Bertuccio attendent leur condamnation dans la galerie où sont les portraits des doges. Enfin l'exécution de Faliero n'a lieu qu'à la tombée de la nuit.

Nous ne pouvons certainement que féliciter le poète de n'avoir pas craint de se rallier au romantisme dans ce qu'il a de raisonnable. D'ailleurs tous les événements représentés sur la scène sont importants pour amener le dénouement, si bien qu'il est difficile de s'imaginer ce sujet enfermé dans les étroites règles de l'école classique.

Le deuxième acte représentant le bal chez le duc Lioni, et le troisième acte qui se déroule sur la place St-Jean et Paul, sont aptes à produire, chacun dans leur genre, un grand effet à la représentatoin.

Les unités de temps et de lieu ne sont donc pas prises en considération, il nous reste à voir si celle de l'action existe.

Digitized by Google

La foi du doge en la fidélité de son épouse; la condamnation selon lui insuffisante de Sténo, le duel de celui-ci et la mort de Fernando, tous ces événements produisent un fait unique: la participation de Faliero à la conspiration contre les nobles.

D'autre part, les réticences du sculpteur Bertram pendant l'entrevue des conjurés, et le fait qu'il ne jure pas „Vengeance" avec ses complices, font déjà prévoir sa trahison.

Ainsi, d'une part, tous les faits s'enchaînent pour amener Faliero à la tête de la conspiration et, d'autre part, la trahison n'est pas tellement inattendue que le spectateur n'ait pu pressentir un dénouement fatal qui ne peut être que la mort du doge.

C'est pourquoi l'unité d'action me paraît respectée dans cette pièce.

Marino Faliero est, me semble-t-il, le meilleur drame de Casimir Delavigne, tant au point de vue du développement des caractères que pour la marche de l'action.

2. Casimir Delavigne avait écrit son *Louis XI* sur la prière de l'acteur Talma qui devait remplir le rôle de Louis XI, nous devons donc nous attendre à trouver dans cette tragédie avant tout le développement d'un caractère. C'est en effet le cas, et tous les incidents représentés sur la scène ne sont là que pour faire ressortir la fourberie de Louis XI.

Voici en quelques mots les traits essentiels de l'action contenue dans cette tragédie.

Louis XI, vieux, miné par la maladie, est à la merci de son médecin Coitier, il veut en vain se persuader qu'il est toujours en bonne santé. Le souverain fonde grand espoir sur l'arrivée de François de Paule, ermite auquel le peuple attribuait plusieurs guérisons miraculeuses. Ce personnage s'avance suivi d'une foule de paysans et de cheva-

Digitized by Google

liers avec le dauphin; ceux-ci s'éloignent et François de Paule reste seul avec Nemours qui lui demande sa bénédiction, car sa mort est peut-être prochaine; il vient à la cour du roi de France, sous le pseudonyme de comte de Réthel, ambassadeur de Charles le Téméraire, pour venger la mort de son père le duc d'Armagnac, décapité par ordre de Louis XI. Le roi veut faire acheter cet envoyé, il charge Commines de cette mission; celui-ci reconnaît à sa grande stupéfaction Nemours, qu'il avait jadis sauvé avec Coitier et auquel sa fille Marie était fiancée; Commines veut en vain détourner Nemours de son projet, il annonce au roi que cet envoyé est incorruptible; Louis XI veut le voir lui-même, il feint de vouloir faire un traité, mais Tristan accompagnera Nemours et, à la faveur d'une querelle qu'il saura susciter, il préviendra à jamais le retour de l'envoyé auprès de son maître. Au moment de conclure le pacte, Louis XI apprend la mort de son ennemi Charles le Téméraire, il montre à Nemours qu'il connaît son véritable nom et le fait arrêter. Nemours, enfermé dans le château, ne veut pas profiter de l'occasion de fuir que lui offre Coitier; il reste pour accomplir sa vengeance et assiste ainsi, caché, à la confession que Louis XI fait de ses crimes à François de Paule. Aussitôt après le départ de l'ermite, le roi voit se dresser devant lui comme un fantôme terrible, Nemours, qui va punir le meurtrier de son père. Louis XI se traîne aux pieds de son juge pour obtenir la vie; Nemours lui accorde la vie, car il a entendu la confession du roi et il sait qu'il n'est que trop vengé en laissant le monarque aux prises avec ses remords, ses terreurs et ses souffrances physiques. Une secousse aussi violente achève de briser les ressorts de la vie du roi; il touche au moment fatal, mais pourtant avant de s'éteindre, il ordonne encore à Tristan de mettre à mort Nemours; le bourreau obéit,

Digitized by Google

car le roi lui a dit: „Qu'il meure, ou tu mourras!“ Au dernier instant, Louis XI se laisse attendrir par les prières de Marie et du dauphin, il accorde la grâce de Nemours, mais trop tard, car Tristan a déjà exécuté l'ordre. Louis donne à son fils la couronne, demande la bénédiction de François de Paule et quelques minutes après tout est fini: Louis XI a comparu devant le Juge suprême et son fils est proclamé roi de France.

Si l'action de ce drame, examinée strictement au point de vue des règles dramatiques, manque peut-être un peu de logique dans le développement, il faut reconnaître par contre que le poète a su très bien dépeindre le caractère de ce prince fourbe, lâche et superstitieux et ses derniers moments troublés par le remords de ses crimes.

Avec quelle adresse Louis XI sait obtenir de Marie l'aveu fatal que le prétendu comte de Réthel n'est autre que Nemours et comme il sait lui faire promettre de garder le secret sur cet entretien, dans l'intérêt même de son fiancé! Lorsqu'il apprend la mort de Charles le Téméraire, il ordonne à ses généraux de partir sans perdre une minute à la conquête des états de Charles, puis, se tournant vers la cour:

> En brave qu'il était, le noble duc est mort;
> . . . . . .
> Il était mon cousin, la cour prendra le deuil. III, 13.

La scène où le poète a déployé le plus de talent dramatique et où il nous a le mieux fait voir tous les replis du cœur de Louis, est sans contredit celle de la confession (IV, 6). Le roi supplie François de Paule de faire un miracle en sa faveur, de lui rendre la santé et de prolonger sa vie; puis il menace, et enfin consent à avouer ses crimes, dans l'espoir d'obtenir ainsi la guérison. L'ermite abandonne le roi à ses réflexions, Louis XI

Digitized by Google

prie Dieu, tout son caractère se montre dans ces deux vers :

Que votre volonté soit faite,
Dieu clément, et la mienne aussi! IV, 7.

Louis craint que son fils ne cherche à lui ravir le pouvoir; aussi le fait-il élever dans l'isolement et le laisse-t-il dans l'ignorance. Le dauphin aime son père et est désespéré de la froideur qu'il lui témoigne; sa seule joie est de causer avec Marie; comme gage de reconnaissance le dauphin lui donne un anneau, en engageant sa parole qu'une fois roi il lui accordera n'importe quelle grâce sur la présentation de cette bague, et, en effet, il tient sa promesse, lorsque, croyant son père déjà mort, il avait revêtu la couronne; Marie accourt demander la grâce de Nemours et il l'accorde; mais son père revenant à lui, il n'est déjà plus roi.

Nemours veut venger la mort de son père, rien ne peut l'arrêter dans sa résolution, il a fait le sacrifice de sa vie. Coitier veut le faire fuir, mais il refuse, car, se trouvant caché dans la chambre même du roi, il est sûr de pouvoir le surprendre. Il est trahi par sa fiancée qui, trompée par la ruse de Louis XI, lui dévoile le véritable nom de l'envoyé du duc de Bourgogne.

Que dire de Coitier et de Commines? Ils sont tous deux courtisans, chacun à sa manière, mais également cupides et ambitieux. Coitier est le médecin de Louis XI, d'un prince qui le ménage par peur et qui le sacrifierait sans scrupule si un miracle lui rendait la vie; Coitier connaît bien son malade, il trace avec une énergique vérité sa situation auprès de Louis:

Il serait mon tyran, si je n'étais le sien. I, 4.

Commines fait l'exposition de la pièce en lisant la partie de ses Mémoires qui contient les époques les plus marquantes du règne de Louis XI. Il craint le roi, car

Digitized by Google

il connaît son caractère; il met sa fille en garde contre l'amour du dauphin, mais celle-ci ne l'aime pas et elle n'agit que dans l'intérêt de son fiancé. Commines sait aussi se réserver la faveur du dauphin, au moment de la mort de Louis.

Avec *Louis XI,* Casimir Delavigne fit encore un pas de plus dans la voie où il était entré avec *Marino Faliero.* Il y a dans cette pièce plusieurs éléments nouveaux que l'ancienne tragédie classique n'aurait pas admis; en particulier les danses des villageois, l'arrivée de François de Paule, entouré du clergé et des symboles de la religion; l'école classique n'aurait pas davantage osé représenter des personnages tels que le médecin Coitier, Olivier le Daim, le barbier-ministre, et même Tristan. A propos de ce dernier, je ne suis pas de l'avis de M. Duviquet qui, dans sa critique de Louis XI, écrit ceci en parlant des personnages incompatibles avec les règles de l'école classique: „Je n'entends pas parler du prévôt Tristan, puisqu'il a son pendant dans le Narcisse du Britannicus.“ Narcisse est le conseiller de Néron, à la vérité le conseiller qui le pousse dans la voie du crime, mais Tristan est le bourreau de Louis XI, l'homme dont le monarque se sert pour accomplir ses actions coupables; il y a ainsi une grande différence entre ces deux personnages.

J'ai dit plus haut que l'action me paraissait manquer un peu de logique dans le développement; cela provient de ce que les événements sont en quelque sorte créés pour nous faire connaître à fond le caractère de Louis XI; la présence du duc de Nemours choque en particulier par son peu de vraisemblance; il est en effet peu admissible que Louis, connaissant le nombre des enfants du duc d'Armagnac, n'ait pas fait surveiller étroitement ce dernier survivant et n'ait pas

Digitized by Google

été tenu au courant de tous ses faits et gestes; cela étonne surtout de la part de Louis, connu pour avoir eu dans toute l'Europe des agents chargés de le tenir au courant des actions de ses adversaires.

Cette invraisemblance a été admise par le poète, uniquement pour obtenir une action dramatique, car supprimez Nemours et la tragédie comme telle n'a plus sa raison d'être.

Malgré ces faiblesses, *Louis XI* doit pourtant intéresser au théâtre par suite de l'importance accordée aux décors et aux développements scéniques. Nous voyons les chevaliers de Louis, ceux de la suite de Nemours, d'un autre côté des paysans dont nous entendons aussi les réflexions sur le cruel régime de Tristan et d'Olivier.

Cette pièce se déroule en partie à la campagne aux environs du château de Plessis-les-Tours (actes I et III), en partie dans l'intérieur du château: dans la salle du trône (acte II), dans une autre des salles (acte V) et dans la chambre à coucher du roi (acte IV). L'action commence au lever du soleil, se continue pendant la journée jusque dans la nuit et se termine le lendemain par la mort du roi.

Pourquoi le poète a-t-il désigné *Louis XI* sous le nom de tragédie? A mon avis, le titre de drame aurait été plus exact, car il y a trop d'éléments qui ne conviennent pas à ce que nous entendons par tragédie au théâtre. Le dénouement à la vérité est tragique, mais les drames de Victor Hugo ont-ils toujours une issue heureuse?

3. Dans les *Enfants d'Edouard,* Casimir Delavigne nous retrace une des pages sanglantes de l'histoire d'Angleterre au XVme siècle, la mort des deux princes royaux, Edouard et Richard, tués par ordre de leur oncle Richard, duc de Glocester.

Digitized by Google

La reine Elisabeth, veuve d'Edouard IV, attend avec son fils cadet, Richard, duc d'York, l'arrivée de son fils aîné Edouard qui doit être couronné roi d'Angleterre. Le duc de Glocester, frère d'Edouard IV et régent du royaume, aspire à la couronne royale, mais comment écarter du pouvoir le successeur légitime? Il expose ses projets à Buckingham qui lui déclare ouvertement sa désapprobation. S'appuyant sur une ancienne coutume, Glocester veut amener ses deux neveux à la fameuse Tour de Londres; il donne comme prétexte qu'avant leur couronnement les rois doivent toujours passer quelques jours dans cette prison. Toutefois, Buckingham parvient à avertir Richard du danger qui les menace et il conjure le jeune homme de refuser de se rendre à la Tour; celui-ci résiste en effet sous un prétexte futile aux injonctions de son oncle et de sa mère et il profite d'un moment où il est seul avec cette dernière pour lui dévoiler le complot.

Glocester comprend que Buckingham a averti la reine de ses projets, il est décidé à faire disparaître Buckingham et pour cela il achète le concours d'un vieux joueur qui s'engage à le tuer. Le jeune roi, Edouard, arrive à la Tour accompagné du haut clergé et de la cour, Glocester fait écrire à son neveu un billet pour engager la reine à venir à la Tour avec son autre fils. Ayant entendu le roi exprimer la ferme résolution de punir les assassins du duc de Clarence, Glocester est décidé à faire mourir les deux enfants pour arriver au trône.

Enfin, Elisabeth et Richard arrivent, tout à la joie de revoir et d'embrasser Edouard; la reine demande pardon à Glocester de sa défiance envers lui, mais lorsqu'elle apprend la mise à mort de son frère Rivers et de lord Hastings, elle comprend les projets de Glocester; elle le supplie en vain d'épargner ses enfants.

Digitized by Google

Ceux-ci sont enfermés dans la Tour, Edouard pressent leur sort, il a fait d'affreux rêves; Richard cherche en vain à l'égayer. Grâce à leur geôlier Tyrrel, qui éprouve un vif amour pour Richard, à cause de sa ressemblance avec un fils unique qui est mort, Elisabeth peut voir ses fils; elle leur raconte que Buckingham ayant échappé à l'attentat dirigé contre lui, soulève tous leurs partisans; les enfants apprennent par une lettre reçue en secret, que le signal de l'attaque de la Tour sera le chant national anglais. Glocester craignant l'opposition, veut hâter le dénouement, il ordonne à Tyrrel de faire mourir les deux enfants le soir même; Tyrrel, qui n'a pas hésité à accepter de frapper Buckingham, ne peut se résoudre à devenir le meurtrier de deux innocents, il demande grâce pour eux; Glocester feint d'entrer dans ses vues et l'invite à une fête de nuit pour célébrer son prochain couronnement: on jouera! Ce mot lève tous les scrupules du malheureux Tyrrel. Richard veille; tout à coup il entend l'air du chant national, mais au même moment entre Glocester avec Tyrrel et deux malfaiteurs qui, sur l'ordre de Glocester, se jettent sur les enfants et les étouffent.

A son lit de mort, Edouard IV a confié à son frère Richard, duc de Glocester, ses deux fils avec la direction des affaires du royaume jusqu'à la majorité de son successeur. C'est donc le duc de Glocester qui gouverne, mais cela ne lui suffit plus, il veut avoir encore le titre de roi. Pour aboutir à cela il faut écarter de son chemin ses deux neveux; comment y parvenir? Leur mort est le seul moyen qu'il puisse employer; d'abord Glocester hésite, il se heurtera à une forte opposition, mais il est bientôt décidé. Il endort avec une grande adresse les craintes de la reine et sait l'attirer adroitement avec son fils dans le piège qu'il lui tend; de même, au moment

Digitized by Google

où il veut se débarrasser de Buckingham, il lui témoigne la plus grande amitié et lui fait encore obtenir un comté du roi. Dès qu'il tient en sa possession ses deux neveux, il ne dissimule plus et hâte au contraire le dénouement; il suppose bien qu'une fois roi couronné, personne n'osera plus lui résister. Dans Glocester, le poète nous dépeint un homme avide de pouvoir et qui ne craint pas de commettre les crimes les plus atroces pour arriver à son but.

Les deux enfants, Edouard et Richard, présentent une charmante diversité de caractères; le premier a déjà conscience de l'importance de sa position et est d'un sérieux au-dessus de son âge; tandis que Richard au contraire est gai, rieur, même espiègle, ce qui ne l'empêche pas à l'occasion d'exprimer des sentiments dénotant un cœur haut placé; les deux frères sont unis par la plus tendre amitié et cherchent à se soulager et à s'aider par tous les moyens possibles.

Leur mère, Elisabeth, les aime passionnément tous deux; elle était d'origine obscure, le roi l'avait épousée pour sa beauté, aussi a-t-elle de nombreux calomniateurs; on va même jusqu'à prétendre, au dire de Glocester, qu'elle n'aurait pas été toujours épouse fidèle et que ses enfants étaient le fruit de l'adultère. D'abord la mère outragée laisse éclater toute son indignation, puis, lorsqu'elle sait que Glocester en veut à la vie de ses fils, l'amour maternel la pousse à faire le plus grand des sacrifices, celui de son honneur; elle déclarera, si Glocester le veut, que ses fils sont illégitimes, et ainsi n'ont pas droit au trône, elle fera tout pour sauver leur vie!

Ce drame, car, pas plus que *Louis XI,* cette pièce ne mérite le titre de tragédie, ce drame contient de belles scènes, entre autres l'entrevue d'Edouard avec sa mère

Digitized by Google

et son frère à la Tour, à son arrivée dans Londres (II, 8 et 9), et les adieux de la reine à ses deux fils dans leur prison (III, 9).

La charmante scène d'intérieur dans l'appartement de la reine, qui ouvre l'action, et la suivante dans laquelle Glocester est en butte aux railleries du jeune duc d'York; de même que l'entrevue entre Glocester et le joueur ruiné Tyrrel, et les scènes dans la prison entre Tyrrel et les enfants; voilà des éléments qui distinguent nettement cette pièce des tragédies classiques.

L'action se déroule à la vérité dans la même journée, au matin on annonce l'arrivée d'Edouard et pendant la nuit les deux enfants sont étouffés.

Par contre, la scène change à chaque acte: le premier acte se passe dans un salon de la reine Elisabeth; avec le second acte nous sommes transportés dans une des salles de la Tour, tandis que le troisième acte nous montre la prison de Richard et d'Edouard. Mais ces changements n'empêchent pas l'action de se développer logiquement; tous les événements qui se passent sous nos yeux ont leur raison d'être et contribuent à amener le dénouement attendu, le meurtre des neveux par l'oncle.

Ce drame est écrit dans un style pur; le langage, tout en s'éloignant de la raideur et de la noblesse classiques, est toujours approprié aux situations et n'est jamais bas ni grossier.

Le dénouement pourtant ne me paraît pas heureux, nous touchons déjà presque au réalisme, car le spectateur voit les deux malfaiteurs se précipiter sur les enfants et les étouffer. Cette action doit, me semble-t-il, laisser le public sous une impression pénible, en tout cas beaucoup plus que si l'on avait, par exemple, simplement emmené les jeunes gens au supplice. Le public aurait aussi compris qu'ils allaient mourir et n'aurait pas vu

Digitized by Google

le côté le plus révoltant, l'accomplissement même du crime.

Il nous reste encore à étudier brièvement la dernière œuvre théâtrale complète de Casimir Delavigne : *Une famille au temps de Luther.*

Cette pièce nous présente un drame de famille et à mon avis le drame le plus horrible et le moins naturel qu'il y ait. La famille de Montalte, est composée de la mère et de deux fils, Luigi et Paolo ; ce dernier est à Rome, partisan fanatique du catholicisme, tandis que la mère a embrassé avec ardeur la cause des protestants et que Luigi est aussi sur le point d'abjurer la religion de ses pères. Paolo a annoncé son arrivée prochaine au foyer maternel ; malgré les dissensions religieuses il sera le bienvenu, car il est absent depuis plusieurs années. Mais Paolo vient poussé par une voix divine ; il a appris que son frère allait abjurer ; sur le salut de son âme il a fait la promesse solennelle de le sauver à tout prix, dût-il pour cela le tuer de ses propres mains ! Le moine, en voyant son frère, espère qu'il n'a pas l'intention d'abjurer, puis il essaie de retarder cette cérémonie ; il est en proie à un violent combat, d'un côté le fanatisme religieux le pousse à tenir sa promesse, de l'autre l'amour fraternel le retient. Enfin, ses dernières hésitations sont abattues, il tue son frère, mais le châtiment suit aussitôt ; il s'enfuit maudit par sa mère !

Voilà en quelques mots l'action contenue dans ce drame étrange. Je dis étrange, car si un sujet me paraît peu propre à la représentation, c'est bien celui traité par le poète dans cette pièce. En effet il n'y a pour ainsi dire aucune action ; nous assistons à des discussions religieuses plus ou moins vives entre la mère et Paolo ; la première étant aussi fervente et intolérante protestante, que Paolo, fanatique catholique. Luigi représente la tolé-

Digitized by Google

rance, il cherche à concilier les points de vue et les croyances de sa mère et de son frère. Paolo le meurtrier ne peut absolument pas intéresser le spectateur, son fanatisme est trop grossier pour cela.

Déjà dans le Paria, Casimir Delavigne avait plaidé en faveur de la tolérance religieuse; tandis que nous avons ici l'exposition poussée à l'extrême, pour ne pas dire à l'absurde, des conséquences fatales du fanatisme.

Bien que M. Poitevin, dans la critique de cette pièce, dise qu'Une famille au temps de Luther obtint un vif succès, je me permettrai de douter que cette œuvre réussisse au théâtre de nos jours. Je crois que la réputation dont jouissait alors Delavigne a dû être pour une grande part dans le triomphe qu'il emporta.

Avant de terminer ce chapitre, consacrons quelques lignes à *Mélusine,* fragment tragique dont nous ne possédons qu'un acte et demi:

La scène se passe dans un château en Palestine, en 1118. Baudouin, comte d'Edesse, aspire au trône du royaume fondé par les Croisés en Palestine; il a comme concurrent Tancrède. Baudouin aimait Mélusine de Lusignan, mais celle-ci l'a repoussé, bien qu'elle n'ait pas été insensible à son amour; le chevalier s'est épris de Mathilde, sœur de Mélusine. Le personnage le plus intéressant est Gontran, qui a servi de père aux deux sœurs; il a enseigné les sciences à Mélusine qui, toujours plus avide de savoir, voudrait partager avec Gontran le pouvoir de commander aux éléments, mais celui-ci lui raconte à quelles conditions on obtient ce pouvoir: en livrant son âme au démon. Nous aurions donc à faire ici à une sorte de second Faust, qui, brûlant du désir de connaître, se vend à Satan et reconnaît qu'il a fait un marché de dupe, car il n'a aucune des jouissances espérées.

Digitized by Google

Résumons encore rapidement les traits essentiels et les caractères généraux de ces différentes tragédies.

Dans aucune de ces pièces, Casimir Delavigne ne s'est laissé dominer par d'étroites règles d'école, son principe a été partout: la modération, la raison, et le désir de donner au sujet le développement dont il est susceptible.

C'est ainsi qu'il a respecté les unités classiques de temps et de lieu dans toutes les tragédies où cela pouvait se faire sans blesser la vraisemblance. Mais en observant ces anciennes règles, il n'a pas craint de donner une plus large place à l'action et de remplacer autant que possible le récit des événements par l'accomplissement des incidents sur la scène.

Les sujets mêmes traités par Casimir Delavigne dans cette partie de son œuvre théâtrale nous montrent qu'il fut toujours partisan de la liberté et de la tolérance.

En effet *Le Paria* et *Une Famille au temps de Luther* sont avant tout des plaidoyers en faveur de la tolérance religieuse.

Dans les *Vêpres siciliennes* le poète nous fait assister à la victoire des patriotes luttant pour la délivrance de leur pays; tandis que dans *Marino Faliero* nous avons le combat malheureux d'un ancien vainqueur révolté contre l'insolence des patriciens.

Louis XI, Les Enfants d'Edouard, La Fille du Cid contiennent également de nobles pensées en faveur de la liberté politique et du dévouement à son roi.

Dans *Louis XI,* le poète n'hésite pas à faire dire à François de Paule bénissant le dauphin:

> ... N'oubliez jamais sous votre diadème
> Qu'on est roi pour son peuple et non pas pour soi-même.
>
> *Louis XI*, V, 16.

Casimir Delavigne aime sa patrie d'un amour ardent; avec quels accents Fernando, dans Marino Faliero, parle du pays natal:

Digitized by Google

O bien qu'aucun bien ne peut rendre!
O patrie! ô doux nom, que l'exil fait comprendre,
Que murmurait ma voix, qu'étouffaient mes sanglots,
Quand Venise en fuyant disparut sous les flots!

Marino Faliero, I, 1.

On pourrait faire remarquer que si dans la plupart de ses tragédies, le poète donne à l'un des personnages le pressentiment d'un dénouement fatal, c'est sans doute une réminiscence de l'école classique; ce fait n'a du reste pas grande importance pour nous.

Les tragédies de Casimir Delavigne, dont la versification est en général correcte et élégante, renferment des leçons de vertu et de morale qui en feront toujours des œuvres dignes d'être lues.

CHAPITRE II

COMÉDIES

Nous suivrons, dans ce chapitre, l'ordre chronologique, c'est-à-dire l'ordre dans lequel les différentes comédies ont été représentées.

1. Les acteurs du Théâtre Français avaient refusé en seconde lecture les *Vêpres siciliennes;* pour se venger, Casimir Delavigne fit représenter, le 6 janvier 1820, sur le Théâtre de l'Odéon, *Les Comédiens,* fine satire des mœurs d'acteurs.

Le théâtre représente un foyer très élégant, on doit jouer le soir même la première pièce d'un jeune auteur Victor. Celui-ci attend cette faveur depuis six ans, les acteurs ayant suscité toutes sortes de critiques.

L'un d'eux, Belrose, qui remplit les rôles de valet, fait à un ancien camarade d'études enrichi, Granville,

Digitized by Google

le tableau satirique de la troupe; selon lui aucun des comédiens, excepté lui-même naturellement, n'a de talent; seule la jeune Lucile se distingue par sa conduite exemplaire. C'est précisément cette jeune fille que cherche Granville; il doit, d'après le testament d'un oncle dont il est le légataire universel, épouser Lucile ou la doter, si son cœur a déjà fait son choix. Granville retrouve encore un ancien compagnon de voyage, lord Pembrock; celui-ci est épris d'une soi-disant jeune veuve et baronne, qui n'est autre qu'Estelle, une des actrices. Aussi jugez de la stupéfaction de l'amoureux en rencontrant l'objet de ses rêves dans ce foyer de théâtre; mais Estelle n'est pas embarrassée, elle se donne comme auteur dramatique et c'est sa pièce qu'on doit représenter tout à l'heure.

Les acteurs refusent de jouer, ils rendent leurs rôles à Victor; celui-ci est désespéré, car c'est du succès de sa pièce que dépend son sort; si elle réussit, il épousera Lucile qu'il aime ardemment. Granville, pris de sympathie pour le jeune homme, use de toute son influence auprès des acteurs pour les engager à jouer; de son côté Pembrock organise la claque, croyant toujours qu'Estelle est l'auteur de la pièce. Enfin la représentation commence, Victor attend dans le foyer, Lucile vient lui annoncer que tout va bien, mais tout à coup Pembrock se précipite dans le foyer, il a vu Estelle remplir un des rôles; ainsi elle l'a trompé! il veut aller l'en punir sur la scène même; Victor parvient heureusement à le retenir jusqu'au moment où on lui annonce le succès complet de sa pièce. Granville unit Lucile et Victor et les dote; pour fêter cette victoire, il invite toute la troupe des comédiens à déjeuner chez lui le lendemain.

Voilà dans ses grands traits l'action de cette comédie; il est naturellement impossible de rapporter tous les épisodes contenus dans la pièce, il me suffira de dire que

Digitized by Google

tous ont pour but d'amener le dénouement et jettent un jour plus grand sur les mœurs du théâtre.

A la manière dont le poète fait parler le jeune auteur et lui fait exprimer toutes les amertumes du métier, on sent que Delavigne a passé par toutes ces transes et qu'il connaît aussi l'arrogance des acteurs à l'égard d'écrivains encore inconnus.

Belrose est bien le comédien de province, infatué de sa personne, qui rêve de jouer une fois dans la capitale; avec quelle mordante satire il détaille les défauts de ses camarades! Il s'indigne en entendant Granville parler de „troupe“ et „d'acteurs“, ils forment une „compagnie“ et sont des „artistes“.

Cette comédie contient de beaux vers contre le mauvais goût de l'époque et contre les petitesses auxquelles doit se plier un auteur pour être assuré du succès. Mais à côté de ces passages, nous trouvons des situations vraiment comiques, d'un comique de bon aloi; il y a entre autres une parodie de la fameuse réponse du vieil Horace, dans Corneille. Granville raconte à Pembrock la mort de son oncle; il était soigné par trois docteurs; là-dessus Pembrock de s'écrier:

Le pauvre homme!
Que vouliez-vous qu'il fît contre trois?
— Qu'il mourût!

répond Granville.

Dans cette comédie Casimir Delavigne s'est vengé en homme d'esprit des rigueurs du Théâtre Français et il a certainement eu les rieurs de son côté; ce qui est toujours la meilleure chance de succès pour un auteur comique.

2. Dans l'*Ecole des Vieillards,* comédie représentée pour la première fois le 6 décembre 1823, le poète nous démontre une fois de plus les inconvénients et les dangers d'une union mal assortie.

Digitized by Google

Un vieillard, ancien armateur, Danville, a épousé une jeune fille, Hortense, dont la grand'mère, Madame Sinclair, les a décidés à venir habiter Paris. Danville revient de voyage, il trouve sa femme installée dans un hôtel somptueux et occupée toute la journée à courir les salons à la mode et les lieux de promenade connus; le mari essaie en vain de lui adresser des reproches, tout ce qu'Hortense fait est pour obtenir une place de receveur général pour son époux; elle espère atteindre bientôt son but grâce à l'appui du duc d'Elmar, neveu du ministre. Ce duc poursuit Hortense de ses assiduités, aussi Danville en est-il jaloux; il est convaincu de l'infidélité de sa femme en trouvant de nuit le duc chez elle. Mais tout finit par s'expliquer, Hortense n'a jamais failli; cependant par crainte de la tentation elle veut quitter Paris, Danville renonce volontiers au poste qu'on lui offre pour retourner dans sa chère ville du Havre. La morale de la comédie est donnée par un vieil ami de Danville, Bonnard, qui, sur le point d'épouser aussi une jeune femme, renonce à son projet après avoir vu toutes les péripéties par lesquelles a passé Danville.

Avec l'*Ecole des Vieillards* Casimir Delavigne aborde un genre plus élevé de la Comédie que cela n'était le cas avec les Comédiens; dans cette dernière il s'était contenté de faire la satire d'une classe de la société, tandis que dans la pièce qui nous occupe maintenant il expose une leçon dont chacun peut tirer profit.

Danville tout au bonheur de son récent mariage ne voit en sa femme que les qualités; peu à peu pourtant il trouve à blâmer: les dépenses lui paraissent excessives; Hortense semble avoir du temps pour toutes les autres affaires, sauf pour rester chez elle avec son mari.

Danville a cessé de s'occuper des intérêts de son fils, marié aussi; car les deux épouses ne pouvaient faire ménage

Digitized by Google

ensemble; la conséquence en est que ce fils fait de mauvaises affaires et que, brouillé avec son père, il s'adresse à Bonnard pour avoir des secours; celui-ci avertit son ami, mais que faire? Madame Danville a dépensé tout l'argent que lui avait confié son mari et les banques sont fermées, c'est Bonnard qui sauve le fils de Danville de la ruine. En apprenant qu'Hortense est allée au bal malgré sa défense, Danville devient jaloux; il essaie en vain de se persuader qu'il a tort, il court au bal surveiller sa femme, pendant son absence celle-ci rentre et le duc d'Elmar vient apporter à Hortense le brevet de nomination de son mari; c'est alors que Danville le surprend.

Hortense intéresse malgré sa légèreté, elle est entraînée par sa grand'mère, femme qui aime beaucoup à briller; peu habituée au train de vie de Paris, Hortense prend pour bon argent toutes les admirations et les compliments que soulève sa beauté; elle est en particulier flattée des hommages du duc d'Elmar, beau causeur et personnage haut placé dans l'aristocratie parisienne. Hortense aime pourtant sincèrement Danville et elle n'hésite pas à abandonner tous les agréments d'une grande ville pour le suivre à la campagne. Mariée à un homme qui pourrait être son père, elle s'est laissée entraîner imprudemment à des relations dont elle ne voit pas les dangers.

Bonnard est l'homme exact par excellence, il ne s'est pas marié pour ne pas être soumis aux caprices de sa femme; il se préoccupe peu des coutumes du jour. Il n'a toutefois pas été insensible aux charmes d'une jeune fille, mais les réflexions que fait Danville l'effrayent et il se décide à rester célibataire.

Cette comédie valut à son auteur le fauteuil d'académicien, et l'honneur était bien mérité, car l'*Ecole des*

Digitized by Google

Vieillards se distingue par de solides qualités dramatiques et un langage toujours convenable. Cette comédie passe pour la meilleure de Delavigne.

3. Une jeune princesse jouant trois vieux diplomates qui aspirent à sa main et finissant par choisir pour époux un jeune noble pauvre, tel est le sujet de *La Princesse Aurélie.*

Celle-ci est placée sous la tutelle de trois régents qui conserveront le pouvoir jusqu'au moment où la princesse choisira un époux. Aurélie aime le comte Alphonse d'Avella, elle a résolu de l'appeler au trône, mais elle lui cache son amour, et l'accable même de ses rigueurs. Elle flatte au contraire adroitement chacun des régents à tour de rôle; aussi peut-on se figurer l'étonnement de toute la cour en entendant la princesse proclamer comme son époux Alphonse, laissé à l'écart par tout le monde dans un coin de la salle, car il passait pour avoir encouru la disgrâce d'Aurélie.

L'auteur nous dit lui-même qu'il considéra toujours cette pièce comme un simple „badinage"; elle n'est en effet pas d'une très haute portée morale, mais elle renferme pourtant d'ingénieuses observations sur les intrigues de cour.

On peut faire observer que la princesse Aurélie semble se décider bien facilement et bien subitement à choisir un époux et qu'elle prend cette résolution plutôt pour se jouer des régents que dans le but de régner elle-même. Il ne faut toutefois pas attacher trop d'importance à ce fait; l'intrigue en général est très légère et nous avons plutôt à faire à une série de tableaux où le poète donne carrière à sa verve satirique qu'à une action bien profonde.

Polycastro, le médecin de la cour, amuse par sa conduite; il s'efforce de ne jamais se compromettre et

Digitized by Google

de savoir toujours régler ses avis d'après le courant du jour.

La scène I du quatrième acte est peut-être la plus intéressante de toutes: La princesse préside le conseil des régents, elle entend leurs projets, soi-disant proposés dans l'intérêt de l'Etat, mais devant, somme toute, leur être utiles à eux-mêmes, et elle sait tourner tous ces beaux plans à la confusion de leurs auteurs.

4. Si l'on peut dire en général que Casimir Delavigne fut avant tout partisan de la modération et de la raison, il s'est pourtant écarté sensiblement de sa ligne de conduite avec *Don Juan d'Autriche,* comédie en prose, représentée pour la première fois sur le théâtre Français le 17 octobre 1835. Le sujet, dans son idée générale, est emprunté à l'histoire espagnole de la seconde moitié du XVIe siècle; les principaux personnages, Philippe II, roi d'Espagne, Charles-Quint, moine, et son fils illégitime Juan sont historiques. Mais autour du fait de la reconnaissance de don Juan par son frère Philippe, le poète a semé quantité d'épisodes et d'aventures qui nous promènent de Tolède au couvent de St-Just et dans le palais royal et nous font connaître Philippe amoureux et roi, défenseur attitré des intérêts de la religion catholique.

Comment rapporter la marche de l'action, nous faisant passer du rire de la comédie à des scènes qui ne le cèdent en rien, pour l'intérêt de la couleur locale, aux plus captivantes que nous rencontrions dans les drames de Victor Hugo?

Don Juan est élevé dans l'ignorance de son origine par don Quexada, dont il se croit le fils. Son précepteur lui donne l'éducation pieuse d'un futur moine, mais si don Juan a toutes les apparences d'une fervente piété, il se soucie en réalité beaucoup plus d'aventures amou-

Digitized by Google

reuses que de religion. Le frère de don Juan, Philippe II, roi d'Espagne, arrive chez don Quexada, sous le pseudonyme de comte de Santa Fiore; il va décider du sort de don Juan; si celui-ci a la vocation religieuse, le roi, selon la volonté de Charles-Quint, lui révélera sa véritable origine; sinon, elle restera toujours un secret pour le jeune homme. Don Quexada trompé par les apparences annonce au roi qu'il sera satisfait, que don Juan n'aspire qu'au ciel; aussi jugez de l'étonnement de Philippe, inconnu à don Juan, en entendant ce dernier lui révéler ses amours et lui demander son appui pour obtenir un poste dans l'armée royale. Le roi promet à son frère de lui apprendre le nom de son père, si toutefois il approuve le choix que don Juan a fait d'une fiancée.

La fiancée de don Juan est dona Florinde; sur le point d'épouser celui qu'elle aime, elle éprouve un remords d'avoir toujours caché sa religion; en effet, bien que se conformant ostensiblement aux pratiques du catholicisme, elle est juive! Elle avoue ce secret à son fiancé qui, après une courte hésitation, bien compréhensible du reste, n'abandonne pas Florinde. Sur ces entrefaites se présente le roi qui, selon sa promesse, vient servir de témoin à Juan pour son mariage. Mais, ô surprise, Florinde est la personne qu'il a aperçue peu de jours auparavant à Madrid et dont le souvenir ne l'a plus quitté un instant depuis! Aussi don Juan devra-t-il renoncer à cette union, le roi charge don Quexada de transmettre à son élève le refus de dona Florinde. Don Juan, hors de lui, provoque le prétendu comte de Santa Fiore qu'il accuse de l'avoir trahi, mais Philippe donne à Quexada l'ordre de conduire don Juan au couvent de l'ordre le plus sévère, celui des frères de la Passion, et il lui remet un billet sur la présentation duquel on admettra aussitôt don Juan.

Digitized by Google

Le IIIe acte nous transporte brusquement au couvent de St-Just où Charles-Quint s'est retiré après son abdication. Pour tous les moines, à l'exception du prieur, Charles-Quint est mort, on doit même l'ensevelir dans la journée; dans le couvent on ne connaît que frère Arsène. Le moine s'ennuie et trouve les journées bien mal remplies par l'exercice de ses devoirs religieux, aussi s'occupe-t-il comme distraction d'un novice, Peblo, qui se sent peu de penchant pour la vie monacale. Dans la nuit est arrivé un jeune homme qu'on a reçu par ordre du roi, on offre à frère Arsène d'en faire l'éducation religieuse; celui-ci accepte naturellement. En l'absence de frère Arsène, don Juan, car c'est lui qu'on a amené au couvent, est reçu par Peblo qui, apprenant que le nouveau venu est là bien malgré lui, s'empresse de lui offrir les moyens de fuir; ils partiront les deux ensemble. Lorsque frère Arsène apprend qu'il a devant lui son fils qui lui a raconté toute son histoire, il est décidé à user de toute son influence pour faire sortir don Juan du couvent. Le père et le fils, avec le concours de Quexada et de Peblo, se consultent pour chercher un moyen; il faudrait pouvoir commander aux moines et alors tout se simplifierait. Mais quoi! on va procéder à l'instant même à l'élection d'un nouvel abbé; si frère Arsène était élu? Aussitôt le Charles-Quint des jours difficiles reparaît, il compose et dicte simultanément trois lettres qui devront lui gagner les voix des moines influents. En effet, son stratagème réussit, il ordonne de laisser partir les deux prisonniers don Juan et Quexada, et dès qu'il les a vus passer dans la campagne, il déclare renoncer à son élection!

Pendant ces événements le roi n'a pas abandonné ses projets sur Florinde; pour l'intimider il fait agir l'inquisition, ignorant encore que Florinde est juive;

Digitized by Google

enfin il se déclare brutalement, il la possédera à tout prix; pour sauver son honneur, Florinde s'écrie qu'elle est juive; c'est sa perte certaine, car le roi est catholique trop fanatique pour pardonner une chose pareille, surtout encore lorsqu'il voit paraître don Juan qui a été témoin de sa honte. Don Juan, après avoir quitté St-Just, au lieu de se rendre où lui avait indiqué son père, préfère retourner à Tolède auprès de sa fiancée. Celle-ci, attendant le roi, avait caché son amant dans une chambre contiguë d'où il avait entendu tout l'entretien. Don Juan veut frapper de son épée celui qu'il ne connaît encore que sous le nom de comte de Santa Fiore, mais au moment où il va tirer l'épée, Florinde lui apprend qu'il a en face de lui le roi! Celui-ci fait enfermer son frère et dona Florinde. Il reste à Philippe à décider du sort de don Juan; si ce dernier consent à devenir moine, il lui fera grâce de la vie; pour l'y contraindre, il lui annonce qu'à cette condition seulement sa fiancée aura la vie sauve.

Don Juan par amour pour Florinde va abjurer, prononcer ses vœux, mais les portes de la salle s'ouvrent, les grands du royaume entrent précédant.... Charles-Quint. Supplié par une lettre de Florinde dont le père lui avait jadis rendu un service très important, le moine est redevenu empereur pour un jour. Enfin don Juan apprend le nom de son père; il pourra embrasser le métier des armes. Après cette dernière action, Charles-Quint se retire de nouveau dans son couvent.

Don Juan croit être le fils de don Quexada, mais au commencement de la pièce le comte de Santa Fiore le détrompe; c'est de ce dernier que don Juan doit apprendre le nom de son père, aussi n'hésite-t-il pas à lui dévoiler sa passion. Dès qu'il apprend que Philippe est son rival, il le provoque sans penser aux conséquences

Digitized by Google

de cet acte. Au couvent de St-Just il ne peut feindre des sentiments qu'il n'éprouve pas et déclare franchement à frère Arsène son aversion pour la vie religieuse. Plus tard il se sacrifie pour sauver sa fiancée de la mort, mais il est heureusement délivré par l'arrivée de Charles-Quint.

Grand admirateur de François Ier, don Juan, comme ce roi, n'obéit qu'à deux choses: l'honneur et sa fantaisie. Il a des remords de feindre des sentiments qu'il n'éprouve pas, il n'est vraiment tranquille qu'après avoir fait cet aveu à don Quexada. Bien qu'enfermé par ordre du roi, il est persuadé qu'on a trompé ce dernier et que le comte de Santa Fiore a surpris sa bonne foi par crainte de se battre avec don Juan.

Aventureux comme il l'est, don Juan pénètre chez sa fiancée après s'être enfui du couvent, au risque de se faire arrêter de nouveau.

Si don Juan ne sait pas dissimuler ses sentiments, Philippe II, par contre, est maître en cet art. Pour écarter un rival dangereux, il veut faire de son frère un moine, car il ne peut supporter l'idée d'avoir un prince de son sang à la cour ou dans les armées; il a „assez d'un fils; c'est trop d'un frère". Tous les moyens lui sont bons pour arriver au but qu'il se propose; l'inquisition devient une puissante arme en ses mains pour effrayer Florinde, et lorsqu'il apprend qu'elle est Juive, il n'ose pas l'épargner, elle mourra..... à moins toutefois que don Juan ne se sacrifie pour elle; ainsi il immole son frère pour la femme qu'il aime. Roi absolu, entendant ne faire que sa volonté, il ne peut tolérer un homme qui ose lui résister ou qui, cas échéant, pourrait devenir un redoutable adversaire pour lui; c'est pourquoi son frère don Juan doit disparaître, et il n'y a que deux alternatives: le couvent ou la mort.

Digitized by Google

Bien qu'ayant abdiqué, Charles-Quint est toujours encore l'homme à volonté énergique qui veut tout voir plier sous lui. On comprend donc aisément que les journées au couvent s'écoulent bien lentement pour lui. Il est dans son élément au milieu des circonstances les plus difficiles; lorsque tout semble perdu, son génie apparaît pour mener la chose à bon port.

L'empereur des anciens jours renaît lorsqu'il s'agit de conduire l'intrigue qui lui donnera le poste d'abbé; il pourra ainsi sauver son propre fils, aussi met-il tout en œuvre pour réussir. Charles-Quint a toujours une grande influence à la cour, on n'a pas oublié son nom; il n'a qu'à paraître et tout le monde, même son fils Philippe, se soumettent à ses ordres.

Le personnage qui, somme toute, inspire, je dirai presque le plus de pitié, est don Quexada. Confident du secret de la naissance de don Juan, et son précepteur, il s'efforce d'élever le jeune homme d'après la volonté du roi; mais bien loin de réussir, il arrive à un résultat tout opposé; il risque de payer de sa vie, ou au moins de sa liberté, les fautes de son élève; aussi comprend-on ses paroles lorsqu'il est rassuré grâce à l'intervention de Charles-Quint: „S'il m'arrive de me mettre en tiers dans une confidence royale!"

Cette comédie forme par son caractère un contraste assez vif avec les pièces que nous avons passées en revue jusqu'à présent. Elle appartient au genre historique et nous dépeint les replis cachés du caractère du roi Philippe II.

On est frappé de voir avec quelle hardiesse, pour l'époque, Casimir Delavigne représente sur la scène les actions plus ou moins honorables d'un roi, ainsi que toutes les petites intrigues qui peuvent se dérouler dans un couvent. Ce dernier tableau, qui forme le troisième

Digitized by Google

acte de la pièce, est, à mon avis, la partie la plus intéressante, et en tous cas la plus originale, de toute la comédie. La scène XII du quatrième acte, entre Florinde et Philippe II, ne le cède en rien non plus par son réalisme aux scènes de nos auteurs dramatiques contemporains.

Tous les incidents qui remplissent cette pièce n'embarrassent pas la marche de l'action, et aucun des faits représentés n'est inutile pour amener le dénouement. On peut pourtant faire remarquer que cette action n'a peut-être pas tout à fait la simplicité nécessaire au théâtre; à cela je répondrai que dans une comédie du genre de *Don Juan* on ne peut pas exiger la sévérité et la régularité des tragédiés classiques et que d'ailleurs le spectateur suit très facilement le fil des épisodes, ce qui est à mon avis le principal.

On pourrait avec raison être frappé du peu de vraisemblance de deux faits: l'élection de l'abbé du couvent et la raison pour laquelle Charles-Quint paraît à la cour.

La nomination d'un abbé a lieu à un moment bien favorable pour permettre à Charles-Quint de sauver son fils; en effet si cette élection n'avait pas eu lieu et surtout si elle ne s'était pas faite à l'avantage de Charles-Quint, que serait devenu don Juan?

D'un autre côté dona Florinde se souvient fort à propos du service que son père rendit jadis à Charles-Quint et en outre elle semble avoir une bien grande confiance en la reconnaissance de l'ancien empereur, car elle ne sait pas que don Juan est son fils.

Je reconnais moi-même que ces faits ne sont pas tout à fait vraisemblables, mais de là il n'en résulte pas qu'ils soient impossibles; ce sont des hasards qui peuvent très bien se réaliser. Leur invraisemblance n'est du reste pas tellement grande, qu'elle choque la raison; c'est

Digitized by Google

pourquoi on ne doit pas y chercher une raison d'attaquer la comédie.

Don Juan est à mon avis l'œuvre la plus variée et la plus vivante de Casimir Delavigne, car à côté de scènes vraiment comiques, il y a des passages très dramatiques et chacun s'intéresse au sort de don Juan, qui, ne connaissant pas son père, se sent pourtant animé de nobles sentiments et à défaut d'aïeux voudrait se faire un nom en servant sa patrie et son roi.

5. Dans deux de ses tragédies, les *Vêpres siciliennes* et *Marino Faliero,* Casimir Delavigne avait fait le tableau d'une conjuration politique, dans sa comédie *La Popularité,* l'intrigue est formée par les diverses phases d'un soulèvement populaire. La scène se passe en Angleterre et le personnage principal est Edouard Lindsey, jeune député de l'opposition qui a toute la faveur du peuple.

On doit procéder à l'élection d'un lord-maire à Londres, deux candidats sont en présence, Nelbroun et lord Derby, dont Edouard aime ardemment la nièce, une jeune veuve, lady Strafford. Edouard a promis à son père Gilbert de ne pas voter pour lord Derby; ce dernier cherche à gagner le jeune orateur à sa cause, il est interrompu par l'arrivée d'une députation du peuple venant féliciter son héros, par l'organe d'un brasseur Thomas Goff. Promené en triomphe dans toute la ville, Edouard ne peut se rendre à une invitation de lady Strafford qui est revenue subitement à Londres après une longue absence. Cette dame est un ardent partisan des Stuarts; sous le pseudonyme de lady Montrose elle a parcouru toute l'Angleterre pour leur trouver des alliés et elle vient préparer le terrain à Londres même. Elle dévoile ses projets à son oncle, mais celui-ci craint de se compromettre; il veut bien soutenir sa nièce, mais à

Digitized by Google

condition qu'il ne coure aucun danger. Lord Derby, pour être élu lord-maire, s'allie à un jeune radical Mortins qui veut se servir de lui pour renverser le ministère. L'occasion est toute trouvée: les funérailles d'un grand patriote, auxquelles tout le peuple prendra part; pourvu qu'Edouard consente à dire quelques mots, c'en est fait du ministère.

Edouard, entraîné par les prières de lady Strafford, a, malgré sa promesse, voté pour lord Derby; Mortins vient lui demander d'écrire une adresse invitant le peuple à assister aux funérailles de Névil; Edouard sans songer aux conséquences de cet acte y consent, lorsque son père vient, avec le chevalier Caverly, annoncer que les partisans des Stuarts s'approchent de Londres et que dans la ville même il existe un complot organisé par lady Montrose. A défaut du lord-maire, Edouard est décidé à faire son devoir comme alderman et à réprimer énergiquement toute tentative de révolte.

Il compte pour cela sur l'influence de Thomas Goff, mais déjà son adresse a porté les effets qu'en attendait Mortins. Goff est persuadé qu'Edouard désire lui-même le soulèvement, pour devenir ainsi ministre. Mortins engage aussi le jeune député à suivre le mouvement populaire et à ne pas essayer de le briser. Lady Strafford arrive sur ces entrefaites; reconnue pour être lady Montrose, elle se réfugie chez Edouard auquel elle dévoile tout son plan: s'il veut soutenir la cause des Stuarts, ceux-ci régneront, mais ce sera lui qui gouvernera; d'ailleurs son sort est entre les mains d'Edouard, car si les Stuarts sont battus, lady Montrose paiera son attachement de sa vie.

Dans le combat que la passion et le devoir se livrent dans Edouard, c'est ce dernier qui finit par l'emporter; pour réprimer la révolte il soutient ouvertement le mi-

Digitized by Google

nistère qu'il avait toujours combattu; la récompense de cet acte est l'abandon de tous ses amis, son père seul est fier de lui. Edouard est heureux en apprenant que lady Strafford lui garde son amour; graciée par le ministre sur la demande d'Edouard, elle quittera pourtant Londres pour suivre les Stuarts dans leur exil. Mortins et Thomas Goff viennent au nom du peuple demander à Edouard de résigner son mandat, car il les a trahis, mais Edouard restera à son poste aussi longtemps qu'il y aura encore danger pour la patrie; plus tard, si la paix est rétablie, il pourra se retirer. Enfin le père d'Edouard, qu'on avait accusé de corruption, se justifie à Mortins, mais il ne rendra pas sa justification publique, car elle déshonorerait le père de Mortins. Gilbert Lindsey console son fils de l'abandon de ses partisans et de la perte de sa popularité, car, lui dit-il:

Elle te reviendra, comme elle te délaisse:
Accepte son appui s'il ne te coûte rien;
Ne l'aime pas pour elle; aime-la pour le bien,
Et reste indifférent quand elle t'abandonne.

Edouard Lindsey est à trente ans le chef du parti de l'opposition et l'élu du peuple; jusqu'à présent cette popularité ne lui a encore coûté aucun sacrifice, mais son père le met en garde contre ses exigences; cette comédie nous dépeint en effet les luttes auxquelles le jeune héros est soumis par cette faveur même. Il sacrifie tout à l'amour du pays: l'honneur de son père qu'une lettre semble accuser, la vie de celle qu'il aime et enfin sa gloire elle-même. La conséquence naturelle de sa conduite est la perte de la faveur populaire, mais il se console facilement par l'approbation de son père qui lui prouve en outre son innocence.

Avec le personnage du chevalier Caverly, le poète nous a donné un excellent tableau de l'égoïste qui est

Digitized by Google

de tous les partis pourvu qu'ils protègent sa propriété, et qui acclame toujours l'avènement du plus fort:

Mon très cher Monsieur Goff, je bois à tout le monde.

I, 11.

Deux personnes pourtant ne m'inspirent pas grande sympathie, ce sont lady Strafford et un certain Godwin.

Lady Strafford, conspiratrice politique, n'a de plaisir qu'à cela; elle se trouve dans son élément lorsqu'elle peut agiter secrètement les destinées d'un parti; elle aime Edouard, mais elle l'aime, semble-t-il, plus encore comme futur ministre des Stuarts que pour lui-même; malgré la grâce qu'elle a obtenue, elle n'hésite pas à le quitter pour suivre ses princes malheureux. N'aurait-il pas été plus touchant de sa part et surtout plus féminin, de rester auprès d'Edouard, pour le consoler de la perte de sa popularité? Je ne nierai pas que l'intervention de lady Strafford ne serve à produire des incidents intéressants, surtout lorsqu'elle remet son sort entre les mains d'Edouard, provoquant ainsi chez celui-ci une lutte émouvante entre l'honneur et l'amour; mais malgré cela, le caractère de lady Strafford paraît avoir quelque chose de trop exalté et d'excessif qui convient peu, surtout à ia comédie.

Quant à Godwin, je n'en ai pas parlé plus haut parce qu'il ne joue pas un rôle tellement indispensable dans la pièce. Ancien employé du gouvernement, congédié à la suite de quelques méfaits, il se venge en attaquant tout le monde et en répandant les allusions les plus injurieuses sur le compte des hommes au pouvoir. Après la chute d'Edouard il ne craint pas de l'accuser de s'être laissé gagner à la cause des Stuarts par les charmes de lady Strafford; il traîne sans ménagement le nom de Gilbert Lindsey dans la boue, et réussit même à se faire accepter comme candidat du

Digitized by Google

peuple à la place d'Edouard. Personnage haineux, ne trahissant que des sentiments bas et vils, Godwin ne saurait inspirer le moindre intérêt, ni même la pitié au spectateur, c'est pourquoi je trouve ce rôle peu propre à figurer dans une œuvre dramatique du genre de la *Popularité;* si encore Godwin recevait le châtiment que méritent ses bassesses, on pourrait à la rigueur l'admettre, mais cela n'est nullement le cas,

A mon avis cette comédie, comme telle, ne doit pas inspirer grand intérêt à la représentation; ce fait provient, d'abord du rôle peu naturel de lady Strafford et ensuite du sujet lui-même. Je me permettrai même de dire qu'on a en quelque sorte le sentiment que le poète a placé là cet amour entre lady Strafford et Edouard, parce qu'il est généralement admis que toute œuvre théâtrale doit contenir une intrigue amoureuse; cette passion, comme je l'ai dit plus haut, peut contribuer à rendre l'action plus intéressante, mais elle n'est en tous cas pas nécessaire au sujet, et cela est un défaut.

Cette pièce est déjà presque une comédie à thèse; en effet elle contient de belles tirades sur les dangers de la faveur populaire, sur la liberté de la presse et le noble rôle qu'est appelée à jouer une presse digne de son nom, enfin un énergique plaidoyer contre le duel, comme moyen de venger son honneur attaqué. Mais à part ces quelques passages, en quoi le sujet peut-il intéresser? On sent trop que le poète veut montrer l'inconstance du peuple et le peu de sûreté que l'on a en se fiant à sa faveur.

Germain Delavigne dans la Biographie de son frère nous dit que les qualités de la *Popularité* „placèrent, dès son apparition, cette comédie au rang de celles qui ne peuvent jamais être oubliées". En ce qui me con-

Digitized by Google

cerne, sans vouloir nier les qualités de style, ni la vérité des caractères, je doute que cette comédie obtienne grand succès de nos jours au théâtre, et je crois que cet oubli, qui ne devait venir jamais, n'est pas très loin d'être complet.

Dans ses Lettres Parisiennes, Madame Emile de Girardin parle, à la date du 7 décembre 1838, de la *Popularité*. Elle l'appelle une comédie politique, un „dialogue plus ou moins animé entre le *Constitutionnel,* le *Journal des Débats,* le *Courrier français* et la *Presse*“, tous journaux de l'époque.

Madame de Girardin étudie surtout lady Strafford, „le rôle sentimental de la pièce“. Elle montre habilement le peu de naturel de cette femme conspiratrice, qui n'a même pas le mérite d'agir par amour, mais bien plus „contre amour“.

Elle compare lady Strafford aux divers journaux contemporains et en conclut: „comme rôle de feuille périodique, c'est complet; comme caractère de femme, c'est moins bien.“ — „Conspiratrice de boudoir, mesquine et taquine, vulgaire et froide“, telle est en résumé lady Strafford d'après Madame de Girardin.

Celle-ci n'a certainement pas tous les torts; d'ailleurs elle rend pleine justice aux beautés contenues dans cette comédie.

6. Dans un Prologue en vers libres, Casimir Delavigne suppose que sa comédie en trois actes et en prose du *Conseiller rapporteur* est une ancienne œuvre retrouvée dans les papiers d'un notaire. Pour devenir contemporains des personnages de la comédie, les spectateurs doivent se vieillir d'au moins cent cinquante ans.

Un jeune avocat Dorante se trouve à Vire, en Normandie, avec son secrétaire Labranche, pour plaider contre un certain marchand de drap, M. Corniquet, qui

Digitized by Google

porte plainte contre sa femme, Julie, pour adultère. Le juge chargé de l'affaire, La Pommeraie, passe pour un homme d'une grande rigidité de mœurs, c'est un ancien camarade d'études de Dorante. Celui-ci cherche à gagner le juge et à lui faire signer un rapport plus favorable à sa cliente. Le juge avoue fort à propos à Dorante la passion qu'il éprouve pour une jeune inconnue habitant depuis peu de jours la localité. Aussitôt Dorante, avec l'aide de la jeune femme et de Labranche, combine un plan pour surprendre le juge aux pieds de la belle et ainsi l'amener à composition.

Cette jeune femme n'est autre que Julie, l'épouse infidèle de M. Corniquet; ce dernier sait qu'elle s'est échappée d'un couvent où il l'avait fait enfermer et qu'elle se trouve à Vire; il demande au Président l'autorisation de la faire arrêter. Dorante, retenu à dîner par le Président, ne sait quel parti prendre, ni par quel moyen sauver La Pommeraie. Le juge a pénétré chez sa maîtresse, il est surpris par Labranche, prétendu mari de Julie et soi-disant gentilhomme; Labranche provoque le juge, celui-ci n'hésite pas, Labranche feint de tomber frappé mortellement, le malheureux La Pommeraie est en proie au remords, sa terreur est au comble lorsqu'il entend frapper à la porte par les hommes de loi; finalement il ne lui reste plus d'autres ressources pour s'enfuir que de sauter par la fenêtre. Corniquet veut faire arrêter sa femme et Labranche par Crispin, valet de La Pommeraie; mais Labranche et Crispin se connaissent de longue date, ils font si bien que le Président ordonne de faire enfermer Corniquet.

La Pommeraie rentré chez lui est obsédé par la pensée du meurtre qu'il croit avoir commis, il est en proie à des transes terribles lorsqu'il voit Labranche; celui-ci se donne pour le frère de la victime; sur la

Digitized by Google

demande du juge il partira avec Julie pour l'Italie. Mais Julie ne partira qu'à la condition que La Pommeraie signe le rapport de Dorante en faveur de son amant Valère, qu'elle fait passer pour son parent. Crispin amène Corniquet prévenu de l'assassinat que le juge se reprochait à lui-même; enfin tout finit par s'arranger. Corniquet est persuadé de l'innocence de sa femme Julie, après avoir lu le rapport rédigé par Dorante, et les deux époux se réconcilient à condition que Dorante devienne l'avocat de Corniquet.

Somme toute, le personnage joué dans cette pièce est le marchand de drap Corniquet qui, venant faire condamner sa femme infidèle, est d'abord arrêté pour insultes à la magistrature, ensuite comme prévenu d'assassinat, et est finalement très heureux d'obtenir le pardon de son épouse.

Casimir Delavigne a fait preuve dans cette comédie d'un grand talent d'adaptation. Le Conseiller rapporteur reproduit d'une manière frappante le style et les mœurs des pièces de Molière; comme chez ce dernier, les valets, Labranche et Crispin, jouent les rôles principaux, ils combinent l'intrigue qui doit leur procurer le résultat désiré, et au milieu des circonstances les plus enchevêtrées, ils savent toujours se tirer d'affaire.

Cette comédie est remplie de saillies du comique le plus franc, il y a de fines critiques des avocats, des juges, entre autres cette définition du droit donnée par Labranche: „Le droit, Crispin! sais-tu bien ce que c'est, que le droit? C'est la plus belle découverte que les hommes aient faite contre l'équité.“

Parmi les scènes les plus gaies il convient de citer en particulier les deux dernières scènes du deuxième acte, dans lesquelles Corniquet veut faire arrêter son épouse et se voit appréhendé lui-même au collet; de

Digitized by Google

même que l'interrogatoire de Corniquet, prévenu de meurtre, par le Président et Dorante (III, 8).

Si cette comédie n'est peut-être pas la plus profonde et la plus importante au point de vue du sujet, elle est en tous cas la plus gaie et la plus vraiment comique des comédies de Casimir Delavigne. Je comprends bien Germain Delavigne lorsqu'il dit que cette „pièce fut accueillie par un rire et des applaudissements non interrompus"; de nos jours même elle obtiendrait encore un vif succès de gaieté.

Après avoir passé en revue les tragédies et les comédies de Casimir Delavigne, consacrons quelques lignes à son opéra *Charles VI,* composé en collaboration avec Germain Delavigne et représenté pour la première fois le 15 mars 1843.

Cet opéra nous transporte au commencement du XVe siècle et nous fait assister aux derniers moments du roi Charles VI.

La reine Isabelle de Bavière, femme de Charles VI, a fait proscrire le dauphin Charles et veut lui substituer comme héritier du trône un Anglais, lord Lancastre. Elle fait signer au roi la déchéance de son fils, dans un moment de folie, mais pourtant Charles VI ne peut se résoudre à reconnaître le jeune Anglais. Isabelle effraie le roi par des apparitions, en lui annonçant que le dauphin veut sa mort; Charles VI livre lui-même son fils aux Anglais, il va prononcer sa condamnation lorsque les chevaliers français, conduits par une jeune fille Odette, viennent se ranger aux côtés du dauphin. Le roi meurt en prédisant à Isabelle son sort et en reconnaissant le dauphin comme son héritier. Ce dernier, aux cris de Montjoie et Saint-Denis, réunit autour de lui les chevaliers français pour s'opposer aux Anglais commandés par Bedford.

Digitized by Google

Telle est la pensée générale de cette œuvre animée d'un puissant souffle patriotique.

Odette aspirant à se sacrifier comme Jeanne d'Arc pour sauver son roi et son pays de même que le dauphin qu'elle aime, est une figure touchante et une personnification gracieuse du dévouement envers la patrie. Avec quels accents touchants elle cherche à réveiller en Charles VI son amour pour le dauphin proscrit et pourtant serviteur fidèle du roi.

Quel puissant contraste le poète a su établir au début du deuxième acte entre la cour brillante d'Isabelle, composée autant d'Anglais que de Français, livrée aux réjouissances, et l'isolement, la folie du roi Charles VI !

Si la musique de cet opéra est appropriée au texte, Charles VI devait produire un grand effet à la représentation. Cet opéra admet toutes les hardiesses et tout le lyrisme des romantiques ; le poète ne craint pas de faire paraître sur la scène des fantômes tels que l'homme de la forêt du Mans, Clisson, Jean Sans-Peur, les deux victimes de Charles VI, qui lui annoncent que son fils veut le trahir.

Les effets scéniques jouent aussi un rôle important dans cette œuvre : ainsi au troisième acte et au cinquième, la scène change brusquement, pour nous transporter d'un camp au milieu du vieux Paris et dans l'église de Saint-Denis parmi les tombeaux des rois de France et les étendards pris sur les ennemis.

Par cet opéra, la dernière œuvre théâtrale complète que nous ayons de Casimir Delavigne, on peut se convaincre que si son corps était usé par la maladie, son talent n'avait encore rien perdu de sa vigueur.

Avant d'aborder la deuxième partie de cette Etude, essayons de résumer les caractères généraux du théâtre de Casimir Delavigne.

Digitized by Google

Partisan déclaré de la liberté et de la tolérance, notre poète parle en leur faveur partout où l'occasion s'en présente. La plupart et les principales de ses tragédies sont empruntées à l'histoire : *Les Vêpres Siciliennes, Marino Faliero, Louis XI, Les Enfants d'Edouard, La Fille du Cid* sont basés sur des faits historiques ; *Le Paria* contient aussi une allusion à l'histoire : les tentatives de conquête des Portugais aux Indes, de même *Une Famille au temps de Luther* est appuyée sur le grand fait de la Réformation.

Si nous nous arrêtons un instant sur le développement des caractères, il faut reconnaître que ceux-ci sont en général naturels, à l'exception toutefois peut-être de celui de Paolo dans une *Famille au temps de Luther.*

Le langage des personnages est toujours conforme à leur situation, tout en restant noble et digne.

Casimir Delavigne n'hésita pas à donner dans ses tragédies une place, et même une large place, à la classe moyenne ; il ne se contenta plus de représenter les grands monarques ; il pénétra dans l'histoire pour y puiser les incidents intéressants de la vie des peuples. Par là il fit une concession aux nouvelles tendances littéraires, de même que par le fait de ne pas toujours observer les unités classiques. Il ne cherche pas à impressionner le spectateur par l'emploi de grands effets tragiques, l'intérêt découle chez lui de la suite naturelle des événements, dans les tragédies du moins où l'action est nettement établie ; quant au *Paria,* à *Louis XI,* à *Une Famille au temps de Luther,* cela n'est pas tout à fait le cas, pour les raisons que j'ai déjà données plus haut en parlant de ces pièces.

Dans ses Comédies, Casimir Delavigne sait toujours mêler agréablement le comique de bon aloi au sérieux ; il donne des leçons utiles aux spectateurs et sait aussi,

Digitized by Google

comme dans les *Comédiens,* déplorer l'état précaire des jeunes auteurs et le manque de goût littéraire de son époque. A mon avis, la comédie la plus faible au point de vue scénique est la *Popularité,* bien qu'elle contienne aussi des beautés incontestables. Casimir Delavigne osa aussi abandonner une fois pour toutes les personnages typiques des valets soutenant leurs jeunes maîtres, d'ordinaire amoureux, contre les rigueurs d'un père avare ou même jaloux. Il les remplaça par des personnages pris dans les classes moyennes de la société, voire même dans les classes élevées et dans l'histoire, comme dans *Don Juan.* Par ce fait, il donna à la comédie un intérêt plus direct pour le public, en lui présentant des personnes le plus souvent de sa condition.

Raisonnable avant tout, Casimir Delavigne sut éviter les excès de l'école romantique, comme aussi se séparer de l'école classique dans ce que ses théories avaient de suranné et d'incompatible avec le goût des contemporains. Classique avec hardiesse et romantique avec modération, telle est, à mon avis, la caractéristique du talent dramatique de Casimir Delavigne.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

POÉSIES

1. Des Poésies de Casimir Delavigne les plus connues, quant à leur titre général du moins, sont sans contredit les **Messéniennes,** recueil de 23 pièces réparties en trois livres.

Le premier de ces trois Livres, contenant cinq poésies, chante exclusivement la France. La première des Messéniennes, la *Bataille de Waterloo,* console la France de sa défaite et dépeint l'héroïque résistance de la garde; publiée peu après la journée de Waterloo, cette élégie devait avoir, et eut aussi, un succès considérable, car elle répondait aux aspirations du moment par l'accent de patriotisme exalté dont elle est pénétrée.

Le poète proteste contre le pillage des musées français par les vainqueurs; cette note devait plaire à cette époque, mais de nos jours on ne peut oublier que les alliés ne faisaient somme toute que reprendre en grande partie les richesses artistiques que leur avait enlevées Napoléon dans ses conquêtes.

L'union des partis peut seule délivrer la France de l'occupation des étrangers; c'est pourquoi Français oubliez vos discordes politiques et alors l'ennemi effrayé se retirera, tel est le sujet de la troisième pièce du Livre Ier.

Enfin dans ces jours de détresse, le poète rappelle au peuple le souvenir de son héroïne nationale, de Jeanne d'Arc, en chantant sa vie et surtout sa fin si triste. La

Digitized by Google

Mort de Jeanne d'Arc, élégie répandue dans presque toutes les chrestomathies, est écrite avec un accent de tristesse poignante et d'indignation en présence de la lâcheté des Anglais et de l'insousiance du roi de France.

Le Livre deuxième est consacré en grande partie à exalter la cause de l'indépendance grecque et à déplorer le sort de cet ancien pays de la liberté, opprimé sous le joug des barbares; ce livre se termine par un chaleureux appel aux puissances de l'Europe pour venir en aide à ces vaillants patriotes.

La pièce la plus originale de ce recueil est, à mon avis, celle intitulée „A Napoléon"; le poète y dépeint la gloire et la chute de ce monarque, tombé pour avoir abandonné la liberté:

Fils de la liberté, tu détrônas ta mère,
Armé contre ses droits d'un pouvoir éphémère,
Tu croyais l'accabler, tu l'avais résolu;
Mais le tombeau creusé pour elle
Dévore tôt ou tard le monarque absolu.

Dans la dernière élégie de ce livre, le poète chante lord Byron, le courageux défenseur de la Grèce opprimée.

Composé pendant le voyage de Casimir Delavigne en Italie, le troisième Livre des Messéniennes débute par les adieux du poète à sa patrie, à la France:

Défends ta liberté, ce sont là mes adieux!

Tout en Italie est mort à la liberté, la Sybille elle-même ne connaît plus ce nom:

Ces noms jadis si beaux: patrie et liberté,
N'ont pas même aujourd'hui d'écho chez la Sybille.

Le poète espère pourtant que cette liberté accompagne en Grèce l'ambassadeur d'Angleterre qui doit soutenir la cause des opprimés.

Chacun connaît, du moins en partie, la pièce intitulée „Trois jours de Christophe Colomb"; les matelots donnent à Colomb encore trois jours; si, au bout de ce temps, ils

Digitized by Google

n'ont pas découvert le continent, leur chef mourra, tel est le fond de la pièce; mais dans un songe Colomb entrevoit le pays qu'il va donner à l'Espagne, il pressent aussi toute la destinée de cette terre, l'oppression du Sud, l'affranchissement du Nord et enfin celui du Sud. Cette partie de la poésie, terminée par une ardente invocation à la liberté, est de beaucoup la plus intéressante et la plus émouvante.

Bien qu'absent de la patrie, le poète ne reste pas indifférent aux événements qui s'y passent; la mort du général Foy lui procure l'occasion de rendre hommage à ce grand patriote et de chanter le beau spectacle de tous les hommes de cœur réunis autour du cercueil de ce défenseur des libertés publiques, en signe d'admiration et de reconnaissance.

Le recueil des Messéniennes se termine par deux poésies de circonstance intitulées Une Semaine à Paris et Le Retour.

Une Semaine à Paris, écrite lors de la Révolution de juillet 1830, est la glorification de ce soulèvement populaire; elle dut sans doute être bien accueillie par les contemporains, mais de nos jours cette poésie nous choque un peu par l'exagération des sentiments et par son ton exalté.

Le Retour célèbre la translation des cendres de Napoléon de l'île Ste-Hélène à Paris; c'est une sorte de déclaration de guerre à l'Angleterre, envers laquelle le poète ne craint pas de montrer toute sa haine, témoins ces quelques vers:

> Mais que sera pour nous l'amitié britannique?
> Entre les deux pays, séparés désormais,
> Le temps peut renouer un lien politique;
> Un lien d'amitié, jamais!

et plus haut il désigne l'Angleterre comme

> Ennemie implacable, alliée infidèle!

Digitized by Google

En toute franchise, je dois reconnaître que Casimir Delavigne n'a peut-être pas tous les torts en doutant de la sincère amitié des Anglais.

Pièces inspirées avant tout par les événements contemporains, les Messéniennes ont perdu quelque peu de leur intérêt et de leur célébrité; cela était inévitable, car pour comprendre vraiment les accents du poète, surtout lorsqu'il parle de la Grèce, le lecteur doit se rappeler la situation de l'Europe il y a plus d'un demi-siècle; de nos jours on se représente assez difficilement la plupart des Etats européens encore privés de constitutions assurant les droits du peuple. Ces poésies intéressent toutefois encore comme l'œuvre d'un véritable patriote et d'un fervent défenseur de la liberté; en particulier le livre premier obtiendra toujours du succès, du moins chez le public français, car il chante l'honneur national de la France.

2. Sous le nom de **Chants populaires** le poète a placé des pièces célébrant tour à tour la révolution de 1830, le soulèvement de la Pologne et l'arrivée des cendres de Napoléon à Paris.

La *Parisienne* devait être en quelque sorte la Marseillaise de juillet 1830, pour nous elle n'a plus grand intérêt, elle est pourtant écrite dans un ton moins exalté qu'Une Semaine à Paris. — La ballade intitulée „*Le chien du Louvre*“ nous dépeint un épisode touchant de ces journées sanglantes: un chien veille au Louvre sur la tombe de son maître, tué dans la mêlée.

Le Dies irae de Kosciusko et *La Varsovienne* célèbrent le héros polonais tombé pour sa patrie et excitent les Polonais à la résistance. La deuxième de ces poésies est un véritable chant de guerre national, elle s'adresse à la France pour qu'elle se souvienne des batailles dans lesquelles les enfants de la Pologne ont combattu sous ses

Digitized by Google

drapeaux et pour que maintenant aux jours de danger la France vienne en aide à ses anciens alliés pour recouvrer leur liberté. La Varsovienne en particulier est remplie de vie et d'ardeur patriotique.

Autant le poète avait été agressif dans sa dernière Messénienne, Le Retour, autant il est modéré dans *la Napoléonne* et *l'Hymne aux Invalides.* Toute la France accompagne de ses vœux le vaisseau qui va chercher la dépouille mortelle de Napoléon, tout le monde est heureux de voir les restes de ce grand homme quitter le sol étranger pour venir en France reposer au milieu de ses anciens soldats, de ceux qui parcoururent avec lui toute l'Europe en conquérants et qui maintenant dorment aux Invalides.

D'une inspiration moins élevée et moins puissante que les Messéniennes, les *Chants populaires,* écrits aussi en faveur de la liberté et de la gloire, répondent bien à leur caractère.

3. Pour me conformer à l'ordre dans lequel les Poésies de Casimir Delavigne ont été publiées dans ses Oeuvres complètes, je passerai rapidement en revue les **Poésies diverses,** comprenant cinq pièces en vers. Les deux premières sont des *Discours en vers* prononcés à l'occasion de l'ouverture du second Théâtre Français à Paris, et lors de l'inauguration du Théâtre du Havre.

Tous deux vantent les charmes de l'art dramatique et les agréables distractions qu'il procurera aux gens d'affaires après leurs travaux de la journée.

Le second Théâtre Français, l'Odéon, n'a pas la prétention de supplanter son rival, il espère seulement, en excitant le zèle des acteurs et des auteurs par la concurrence, faire refleurir un peu la muse théâtrale bien délaissée à cette époque.

Digitized by Google

Le Havre devait „un temple aux filles d'Apollon", comme une des principales villes de la Normandie, patrie de plusieurs écrivains de talent que le poète se plaît à énumérer. Les acteurs n'aspireront pas à jouer de grandes tragédies, ils sauront s'en tenir aux pièces qui conviennent à leur public, ils donneront leur préférence au Vaudeville.

Ces deux discours, d'ailleurs très bien tournés et contenant plusieurs saillies heureuses, sont gâtés, en particulier le premier, par l'emploi un peu fréquent des allusions mythologiques et des périphrases. Ce défaut est toutefois compréhensible, le poète était entraîné presque malgré lui à parler le langage habituel au théâtre à cette époque, soit en 1819 et 1823.

Rouen voulait élever une statue à Corneille, dans ce but elle fit appel à Casimir Delavigne, qui composa un *Discours en vers* en l'honneur de Corneille. Comme on peut s'y attendre, ces vers sont tout à la louange de l'écrivain qui, „poète sans modèle, marchait sans appui". Ce discours est écrit dans un style toujours digne de son objet et n'est pas gâté par des flatteries excessives à l'égard de Corneille.

Au moment où Casimir Delavigne voyait ses *Vêpres siciliennes* refusées au Théâtre Français, l'Académie française proposait comme sujet de concours: „L'étude fait-elle le bonheur dans toutes les situations de la vie?" Le poète résolut de concourir, mais on comprendra aisément qu'après son échec l'étude ne devait pas lui paraître le bien suprême.

Il se donne comme docteur de Sorbonne, passe en revue le sort des hommes qui se sont voués a la science, la plupart ont été malheureux pour avoir eu „trop tôt raison". Mais l'étude solitaire et cachée a pourtant ses

Digitized by Google

charmes, elle aide à supporter maint chagrin. Le poète conclut que

L'étude, après l'amour, est le meilleur des maux.

Malgré les qualités de ce Discours et l'ingénieuse philosophie qu'il renfermait, l'Académie ne pouvait lui décerner le prix, mais elle en reconnut pourtant tous les mérites.

Enfin dans l'*Epître à Lamartine* il remercie ce dernier de consacrer sa muse à la religion et à la liberté, mais il l'engage à ne pas les confondre avec leurs excès, le fanatisme et l'anarchie.

4. Les **Etudes sur l'antiquité** contiennent des imitations des poètes de l'antiquité: des Troyennes et de l'Hécube d'Euripide; des Sept devant Thèbes d'Eschyle; d'Anacréon; de deux Odes d'Horace; de Tibulle, Lucrèce et Simonide.

Toutes ces pièces sont composées dans un style rappelant tout à fait les sentiments antiques; on est même quelque peu frappé d'entendre Casimir Delavigne chanter aussi gaiement les plaisirs de la vie, et célébrer aussi ardemment le règne universel de Vénus.

La *Mort de J. Delille,* dithyrambe, est vraiment bien une poésie de jeunesse. On y sent le jeune homme enthousiaste, admirateur des célébrités du jour; il n'a pas assez d'éloges à décerner au poète de la nature, pas assez de pleurs pour exprimer la douleur que lui cause la mort de cet „astre qui vient de s'éteindre“ et „ne doit jamais se rallumer“.

Je doute beaucoup que dix ans plus tard Casimir Delavigne eût encore employé les mêmes expressions pour parler de ce poète.

Je ne reviendrai pas ici sur la „*Découverte de la vaccine*“ ni sur le „*Dithyrambe sur la naissance du roi*

Digitized by Google

de Rome", poésies dont j'ai parlé dans l'Esquisse biographique.

Dans une élégie „*Versailles*" il exprime son regret de voir tous ces beaux parcs déserts.

Ces Poésies de jeunesse sont intéressantes en ce qu'elles nous font connaître Casimir Delavigne jeune homme, c'est-à-dire sous un jour un peu différent de celui sous lequel on le considère d'ordinaire; mais à part cela elles n'ont pas une grande valeur littéraire et ne contribueront pas à agrandir la gloire de ce poète.

5. Les **Derniers Chants** sont une collection de pièces de divers genres: ballades, poèmes et autres.

Les deux premières ballades, *La Brigantine* et *Pietro,* sont des souvenirs du voyage du poète en Italie.

La Brigantine exprime les adieux du mousse à sa patrie, elle fut écrite à bord du vaisseau qui emmenait Casimir loin de la France; cette ballade respire toute la mélancolie du départ.

Pietro, malgré les pressentiments des siens et les menaces de la tempête, veut s'embarquer, car

Nanna m'appelle,
Elle est si belle!
Je l'aime tant!

Parvenu heureusement au rivage où est sa bien-aimée, il y rencontre un cortège en deuil, qui accompagne Nanna à sa dernière demeure. Le jeune mousse expire pour suivre la jeune fille. Touchante poésie bien faite pour répondre au sentiment de tristesse qu'inspire le sort du matelot.

Le poème de *la Ballerine* devait compter six chants, dont il ne nous est resté que deux. Nice, jeune fille, n'a pas encore d'admirateurs, mais elle attend avec patience, car elle est encore un enfant,

Mais cet enfant grandira.

Digitized by Google

En effet elle est devenue ballerine, et l'idole du public; ses amants lui ont tout donné, joyaux, équipages, mais maintenant elle aime d'amour vrai un jeune prince, elle l'aime avec pureté,

Elle est chaste avec son amant.

Là finit le fragment que nous possédons de ce poème; quelle devait, dans l'esprit du poète, en être la fin? C'est ce que l'on ne saurait trop préciser, peut-être la réhabilitation de la femme par l'amour vrai et chaste.

Quoi qu'il en soit, le style de ce poème est coloré, et l'auteur ne craint pas d'y faire entrer même des détails quelque peu réalistes.

La *Toilette de Constance* est une ballade curieuse, surtout par sa fin tragique: Une jeune femme se pare pour le bal de l'ambassade de France; au moment de partir elle s'approche du foyer, le feu dévore sa toilette

. . . . . sa beauté,
Ses dix-huit ans, hélas! et son doux rêve.
Adieu, bal, plaisir, amour!
On se dit: Pauvre Constance!
Et l'on dansa jusqu'au jour
Chez l'ambassadeur de France.

Quelle triste ironie est contenue dans ces quelques vers de la fin! Cette jeune femme belle, parée pour le plaisir et livrée à la plus terrible des morts, quelle leçon indirecte aussi sur le néant de nos joies!

Dans *Memmo,* poème en quatre chants, Casimir Delavigne nous trace la destinée d'un chévrier Memmo, qui pour gagner l'amour d'Adda, quitte son troupeau et se voue à la vie aventureuse des bandits italiens. Memmo meurt misérablement laissant sa femme et son fils seuls au monde, mais Adda est fière de Memmo, car il a péri en combattant contre les carabiniers royaux. Les deux premiers chants expriment bien le contraste des deux caractères de Memmo et d'Adda, celle-ci l'ardente fille

Digitized by Google

d'un bandit, celui-là le jeune homme voué aux paisibles occupations du berger.

Tout le monde connaît, au moins de nom, la fameuse *Grotte du Chien* aux environs de Naples. Le poète n'a pu assister, sans en être ému, au spectacle de ce pauvre chien que le garde laisse s'asphyxier à demi et qui pourtant flatte toujours son maître. C'est cette émotion qu'exprime la ballade de Delavigne, en même temps qu'elle montre la cruauté de ce gardien qui, pour une piastre, est prêt à faire mourir sous leurs yeux son vieux chien. Toute la poésie peut se résumer dans ces quelques mots du pâtre:

„Que je l'aime, dit-il, ce bon vieux camarade!
Avant qu'il soit une heure, il va recommencer."

Pauvre chien! ne peut-on s'empêcher de dire en pensant à cet animal sacrifié et aimant toujours son maître.

Car un maître est un ami.

Un Conclave réuni pour l'élection d'un pape, peut paraître un sujet quelque peu étrange pour une ballade; mais de nos jours on décore du titre de ballade un peu toutes sortes de poésies. Le poète profite de l'occasion pour indiquer toutes les intrigues qui se font jour dans une telle élection:

L'intrigue au milieu d'eux par cent chemins se glisse.

C'est sans doute sur le plus digne que s'arrêtera le choix des cardinaux, oh! non, détrompez-vous,

Les sept péchés mortels ont porté la tiare.

Les électeurs cherchent à concilier les intérêts politiques avec ceux de la religion, chaque puissance a ses protégés, aussi est-il difficile de s'entendre.

Une place est restée vide parmi les cardinaux, un spectre livide vient l'occuper, et désigne celui qui doit être élu.

Digitized by Google

J'avoue en toute humilité que je ne comprends pas très bien cette intervention de la Mort, coiffée d'une mitre.

La production la plus importante du recueil des Derniers Chants est le poème intitulé *Le Prêtre,* composé de huit chants. Etrange destinée que celle de frère Adrien!

D'abord enfant de chœur, il est étranger aux désirs terrestres, mais une fois prêtre, la nature humaine se réveille en lui et exige son tribut; Adrien ne peut chasser la passion qu'il éprouve pour une jeune femme, aussi jugez de sa terreur en apprenant d'elle pendant la confession, qu'elle l'aime aussi.

Le prêtre s'enfuit en la maudissant, mais on vient le chercher pour assister la malheureuse dans ses derniers moments; il la croit morte et alors donne libre cours à l'expression de son amour; elle l'a entendu, se réveille à ces paroles d'amour et appelle le prêtre;

Il veut fuir; il s'élance, il se retourne et reste . . . . .
Anges, fermez les yeux!

Vingt ans ont passé, nous sommes au dernier jour du Carnaval de Rome, tout le monde s'amuse, seul un jeune homme, pâli par la débauche, parcourt tristement les rues de la ville, il se dirige vers un couvent, remet une lettre, et

Se retire en disant: „Pour le frère Adrien!"

Ce jeune homme est le fils du prêtre, qui a abandonné la mère et le fils; à bout de ressources, le jeune homme en est réduit à se vouer au brigandage, il commencera sa triste besogne la nuit suivante; que toutes ses fautes et ses crimes retombent sur frère Adrien, car il en est la seule cause par son abandon.

O mon père, soyez maudit!

tel est le cri qui revient à chaque instant dans la lettre.

Digitized by Google

Le prêtre court au rendez-vous avec toutes ses richesses; arrivera-t-il assez tôt? Il est la première et la seule victime de son fils! Adrien accompagne le coupable à la mort, il cherche à en obtenir le pardon, mais non! le fils maudit encore son père!

Tel est ce poème, intéressant surtout par la belle étude psychologique qu'il contient, en dépeignant les luttes du prêtre contre ses désirs et sa chute, enfin sa punition en étant frappé par son propre fils.

Le chant sixième, contenant la lettre du fils à son père, a une portée plus haute; elle s'adresse non seulement à frère Adrien, mais indirectement à tous les hommes qui négligent l'éducation de leurs fils.

Le poème suivant, intitulé *Un Miracle* et divisé en quatre chants, a un caractère tout différent. C'est l'histoire d'une mère veuve qui a quitté Venise pour habiter Florence. Sa petite fille ne doit recevoir le baptême qu'à Venise, d'après une promesse faite à l'époux; mais la mère, fière de montrer sa belle enfant, remet de jour en jour le départ pour Venise.

L'enfant, Léa, est indisposée, la mère se rend pourtant au bal, où on lui annonce que Léa se meurt. La mère accourt affolée, mais il est trop tard! Le deuxième et le troisième chants nous introduisent dans les Limbes, où volent les âmes des enfants décédés, Jésus apparaît au milieu d'elles, il les envoie chez sa mère, mais pour Léa il n'est pas encore temps.

La mère est en prières à l'église, elle rentre, en proie au repentir d'avoir tardé si longtemps à faire baptiser son enfant, mais, ô joie! Léa vit, elle joue dans son linceul avec les fleurs de sa couronne mortuaire!

Ce poème est rempli de notes touchantes sur l'amour de cette mère pour sa fille. Qui pourra lui reprocher,

Digitized by Google

devant l'admiration dont son enfant est l'objet, de retarder toujours le départ et ainsi l'heure du baptême? Toutes les mères comprendront sans doute cette hésitation.

Comme le poète dépeint cette paix et ce calme du royaume des âmes! les enfants se parlent, mais tout bas, ils ne rient plus, ils se contentent de sourire.

L'Ame du Purgatoire renferme les plaintes de l'âme d'une maîtresse à son amant qui a déjà oublié jusqu'à son souvenir; c'est par amour pour lui qu'elle descend à l'abîme, mais elle ne souhaite qu'une chose, c'est qu'il ne l'y suive pas.

Le *Passage du Mont Saint-Bernard* est une sorte de marche guerrière, célébrant le passage des Alpes par l'armée de Napoléon.

La pièce la plus touchante et peut-être aussi la plus vraie, est celle intitulée *Adieu,* la dernière du recueil. Le poète y prend congé de sa propriété La Madeleine, il semble pressentir sa fin prochaine. Tous ces fruits qu'il a plantés, ce sera un autre qui viendra les cueillir, il part pour ne plus revenir:

Adieu, ma fraîche Madeleine!
Madeleine, adieu pour jamais!

On sent dans toute cette poésie l'attachement que Casimir Delavigne avait pour cette campagne.

Ecrits sur un ton en général moins exalté que les Messéniennes, les Derniers Chants ont un caractère plus intime et font mieux connaître les véritables sentiments du poète.

Si maintenant nous voulons déterminer les caractères des Poésies que nous venons de passer en revue, nous voyons que plusieurs d'entre elles, surtout celles contenues dans les deux derniers livres des Messéniennes

Digitized by Google

et dans les Chants populaires, se rapportent avant tout aux événements contemporains, mais elles ont pourtant encore de l'intérêt comme noble expression d'un ardent patriotisme.

On remarque encore quelques traces du goût littéraire de l'époque, par les allusions mythologiques, surtout dans les Poésies de jeunesse.

En général ces Poésies, même les moins importantes, se distinguent par un style élégant, correct et conforme aux situations.

Digitized by Google

CONCLUSION

Après avoir étudié les diverses œuvres de Casimir Delavigne, essayons de résumer en quelques lignes l'impression générale qui en découle.

Casimir Delavigne possède un incontestable talent d'auteur dramatique; il a avant tout le mérite d'avoir été le précurseur de l'école romantique, ce qu'on paraît oublier un peu trop de nos jours.

Nous ne devons pas perdre de vue, en effet, que la première tragédie de Casimir, *les Vêpres siciliennes,* date de 1819, tandis que le *Cromwell* de Victor Hugo, drame qui est considéré comme le manifeste du romantisme, n'est que de 1827. Sans doute il y a loin de la tragédie de Delavigne au drame touffu et varié d'Hugo; toutefois, si les *Vêpres siciliennes* sont classiques par la conformité à la règle des trois unités, elles ne s'éloignent pas moins sensiblement des théories de l'ancienne école littéraire, par la place plus grande accordée à l'action qui remplace le récit, et par l'introduction de personnages plus proches de notre condition et par conséquent plus propres à nous intéresser que les souverains de l'ancienne tragédie.

Il convient surtout de se rappeler que *Marino Faliero* et *Louis XI* sont tous deux antérieurs à *Hernani;* car *Marino Faliero* fut représenté en 1829, et bien que *Louis XI* ne parût sur la scène qu'en 1832, cet ouvrage avait été commencé déjà avant 1830, et sa composition n'avait été interrompue que par la mort de l'acteur

Digitized by Google

Talma. Ainsi donc les deux œuvres théâtrales de Casimir Delavigne qui font peut-être la part la plus large aux théories dramatiques nouvelles, précèdent, du moins quant à leur composition, *Hernani,* le premier drame qui fasse époque dans le théâtre de l'école romantique, car *Cromwell* ne fut jamais représenté.

Mais si Casimir Delavigne pressentit en quelque sorte l'avènement du romantisme, et s'il ouvrit la voie, il sut toujours dans la suite éviter les excès de la nouvelle école littéraire; *les Enfants d'Edouard,* postérieurs aux deux ouvrages cités plus haut, ne sont pas écrits dans un esprit plus romantique, et même en 1839 avec *La Fille du Cid,* la dernière tragédie qui nous soit parvenue entièrement, il semble vouloir revenir au classicisme.

Contrairement à la plupart des auteurs romantiques, Casimir Delavigne distingua toujours nettement la tragédie et la comédie; dans la première il n'introduisit jamais l'élément comique, encore moins le bouffon, il se contenta d'y faire entrer le peuple, ou du moins quelques-uns de ses représentants. Par cette réforme il donna à la tragédie un caractère plus familier, grâce auquel elle ne pouvait que gagner en intérêt pour le spectateur.

De même que Delavigne représenta dans la tragédie des sujets pris dans les événements célèbres de l'histoire, de même il porta la comédie à un niveau plus élevé en y faisant entrer des personnages nouveaux.

Il eut le bon goût de supprimer les valets classiques, noueurs d'intrigues et alliés de leurs jeunes maîtres amoureux, et d'ordinaire, en outre, les plus francs coquins du monde. Il les remplaça par des personnes choisies dans les classes moyennes de la société, voire même par des ducs et des lords; il ne craignit même pas, avec *Don Juan d'Autriche,* de nous dévoiler les intri-

Digitized by Google

gues d'un couvent et de mettre à nu devant nos yeux les replis secrets du cœur d'un monarque absolu et amoureux.

Chez lui la comédie, tout en étant gaie, resta toujours dans un ton digne et élevé, approprié aux sujets qu'elle traitait. On n'y trouve jamais d'expressions triviales, ni de ces coq-à-l'âne destinés exclusivement à exciter la gaieté du gros public. Le poète sut conserver sa modération aussi bien dans le genre comique que dans le tragique.

En résumé, le but et le désir de Casimir Delavigne fut toujours de concilier les deux courants littéraires, en prenant à chacun ce qu'il avait de modéré et de conforme au goût de l'époque, ce qui d'ailleurs était une conséquence naturelle de son caractère raisonnable.

Cette indépendance même envers les écoles littéraires contemporaines le priva des sympathies de plusieurs écrivains; comme le dit très bien M. le Dr Joseph Sarrazin (Das moderne Drama der Franzosen, Stuttgart, 1888), „les classiques virent en Delavigne un déserteur, tandis que les romantiques ne reconnurent pas un allié aussi indépendant".

Toutefois, cette liberté d'action valut aussi à Casimir Delavigne la faveur du public, également fatigué de la nullité des tragédies traditionnelles et écœuré des excès de peinture dans lesquels tomba le drame romantique.

La grande vogue dont jouit Delavigne de 1825 à 1840 et même jusqu'en 1850, n'est pas due seulement à son Théâtre, mais en partie aussi à ses Poésies.

Si plusieurs d'entre elles ont perdu une grande partie de leur intérêt pour nous, il n'en reste pas moins quelques-unes, en particulier celles du premier livre des *Messéniennes,* que le public français entendra toujours avec plaisir, car elles chantent ses exploits et son hon-

Digitized by Google

neur national. La plus connue de toutes les *Messéniennes,* et aussi la plus digne de l'être, est sans contredit l'élégie qui termine le premier livre, et intitulée: *La Mort de Jeanne d'Arc.*

Qui ne connaît ce tableau, empreint d'une grande tristesse, de la mort de cette jeune fille périssant au milieu des tourments pour son pays et son roi? Avec quels énergiques accents le poète donne essor à son indignation contre la cruauté des Anglais!

La joie éclate sur leurs traits,
Sans doute l'honneur les enflamme;
Ils vont pour un assaut former leurs rangs épais?
Non, ces guerriers sont des Anglais
Qui vont voir mourir une femme.

Quel touchant contraste forme le récit de la mort de Jeanne, sur le bûcher en feu:

La flamme l'environne, et sa voix expirante
Murmure encore: „O France! ô mon roi bien-aimé!"

Personne, aucun chevalier pour secourir cette infortunée; le roi, au lieu de combattre, vivait dans la mollesse et les plaisirs!

Pourquoi le poète chante-t-il la mort de cette héroïne?

Notre armée au cercueil eut mon premier hommage;
Mon luth chante aujourd'hui les vertus d'un autre âge:
. . . . . .
. . . . . Poète et Français, j'aime à vanter la France.
. . . . . .
J'ai des chants pour toutes ses gloires,
Des larmes pour tous ses malheurs.

Dans la plupart de ses Poésies, Casimir Delavigne se fait l'interprète des défenseurs de la liberté; il la cherche partout et fait appel à l'Europe civilisée pour soutenir l'ancien pays de l'indépendance contre les barbares.

Si dans la *Messénienne,* intitulée *A Napoléon,* il paraît sévère envers le dominateur tombé, il n'hésite pas

Digitized by Google

à lui accorder, dans d'autres pièces, des louanges comme grand général et comme ayant fait connaître à l'Europe entière la vaillance de la France; c'est ainsi que le poète dit en parlant de lui:

C'est ce Français qui fut si grand!
(Chants populaires, *La Napoléonne).*

Grâce à ses *Messéniennes* surtout, Casimir Delavigne acquit un grand renom, il devint l'enfant gâté, le poète national de la France. Il est facile de comprendre dès lors que cette affection du public se reporta sur l'auteur dramatique, et on pardonna, en souvenir du poète lyrique, bien des défauts à l'auteur des tragédies et des comédies.

Les Poésies les plus faibles de Delavigne sont certainement ses *Poésies de jeunesse,* on y remarque encore l'influence du goût littéraire de son temps: les allusions mythologiques et les périphrases continuelles; ces défauts sont sensibles surtout dans le *Dithyrambe sur la mort de J. Delille* et dans le *Dithyrambe sur la Naissance du roi de Rome.*

Disons encore quelques mots de sa versification. En général, Casimir Delavigne parle naturellement en vers; on remarque rarement, surtout dans la partie dramatique de son œuvre, qu'il ait cherché la rime; celle-ci semble venir d'elle-même. Les inversions, quand il s'en présente, ne sont pas exagérées et, à très peu d'exceptions près, sont faciles à saisir.

Dans ses Poésies toutefois, la versification est moins naturelle; le mot propre est plus souvent remplacé par des périphrases, ainsi, par exemple: des canons sont pour le poète des „bronzes homicides“ ou des „foudres roulantes“. Ces périphrases sont fréquentes surtout dans les *Poésies diverses;* les Muses y sont désignées du nom de „filles d'Apollon“ ou des „Neuf Vierges du Pinde“; la comédie et la tragédie y sont toujours appelées

Digitized by Google

Thalie et Melpomène; enfin les poètes sont des „amants des filles de Mémoire“.

Les allusions, soit aux faits mémorables de l'histoire grecque et romaine, soit aux événements contemporains, sont très fréquentes, mais ne rendent pourtant pas la lecture des Poésies difficile ou ennuyeuse.

Si la versification de Delavigne est aisée, sa prose est aussi élégante et correcte; dans le dialogue elle est très vive ou sérieuse, selon la nature de la conversation.

D'une manière générale, il faut convenir que Casimir Delavigne a été trop prisé de ses contemporains, pour les raisons que j'ai déjà indiquées plus haut. Malgré tous ses mérites et qualités, c'est un auteur de second rang, il a eu le talent, mais non la grande imagination, ni le génie. Il a été effacé par Lamartine et par Victor Hugo, et c'est de là surtout que vient l'oubli dans lequel il est tombé de nos jours.

Le principal défaut de Casimir Delavigne est l'artifice; il travaille trop son style, c'est pourquoi dans ses pièces de théâtre beaucoup de vers tombent à la lecture, il avait besoin de l'acoustique morale de la scène; cette faiblesse est sensible surtout dans ses tragédies du *Paria* et d'*Une Famille au temps de Luther,* ainsi que dans sa comédie de *La Popularité.*

On a souvent considéré ce poète comme le dernier des classiques; il avait en effet le respect de l'histoire et des lois théâtrales; en outre, il fut toujours une âme élevée et un poète chaleureux, voulant dans son théâtre donner de nobles leçons de morale et de vertu. Quelques-unes des œuvres théâtrales de Casimir Delavigne mériteraient certainement de sortir de l'oubli où elles sont plongées. Mais quels sont les écrivains de second ordre qui sont encore aimés et écoutés des générations suivantes ?

Digitized by Google

Dans notre empressement à vivre, à peine avons-nous le temps de connaître les contemporains.

A l'occasion du centenaire de Casimir Delavigne, célébré au Havre, en avril 1893, M. Jules Lemaître, dans un discours éloquent, a cherché à réhabiliter le poète, en s'attachant surtout à montrer son importance comme initiateur et précurseur de l'école romantique.

Mais je crois que, malgré tout le talent de M. Lemaître, Casimir Delavigne ne reconquerra pas sa célébrité. Il est et restera sans doute ce qu'on est convenu d'appeler un auteur de nomenclature, bien qu'on jouera encore de temps à autre les *Enfants d'Edouard* et l'*Ecole des vieillards* et que quelques-unes de ses Messéniennes figureront toujours dans les Anthologies.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Les principales éditions des Œuvres de Casimir Delavigne sont:

L'édition Didier en 6 volumes (1843), rééditée en 4 volumes (1856).

L'édition Charpentier, en 4 volumes, parue en 1851.

L'édition Didot, en 4 volumes, date de 1870.

Ses œuvres furent encore publiées par son frère, avec une notice, et parurent chez Firmin-Didot & Cie:

en 1845, en 6 volumes in-8°;

en 1855, gr. in-8° à 2 colonnes, rééditée en 1885;

en 1863, en 4 volumes in-12°.

En Allemagne on s'est aussi occupé de Casimir Delavigne, comme le prouvent les ouvrages suivants:

Une traduction métrique de Louis XI par le professeur Bauer, publiée dans un programme du gymnase „Frédéric Werder“ à Berlin, 1852.

D'après une critique, cette traduction contient aussi des extraits des Mémoires de Commines, de l'Histoire de Louis XI par Duclos, et du Rosier des Guerres.

M. Benecke a publié en 1884 *Louis XI,* avec des annotations. Cet ouvrage a paru à Bielefeld, chez Velhagen et Klasing, et forme la 3e livraison de la IXe série du Théâtre Français.

Il a paru aussi une traduction des *Enfants d'Edouard:*

Die Kinder Edouards. Trauerspiel in 3 Aufzügen. Wortgetreu aus dem Französischen in deutscher Prosa übersetzt nach H. R. Mecklenburgs Grundsätzen, von H. Dill. 2. und 3. Heft. Berlin 1884.

Digitized by Google

Digitized by Google

Princeton University Library
32101 068328895

Digitized by Google

DATE ISSUED	DATE DUE	DATE ISSUED	DATE DUE
0[redacted]8			
NOV 30			

Digitized by Google

Digitized by Google